

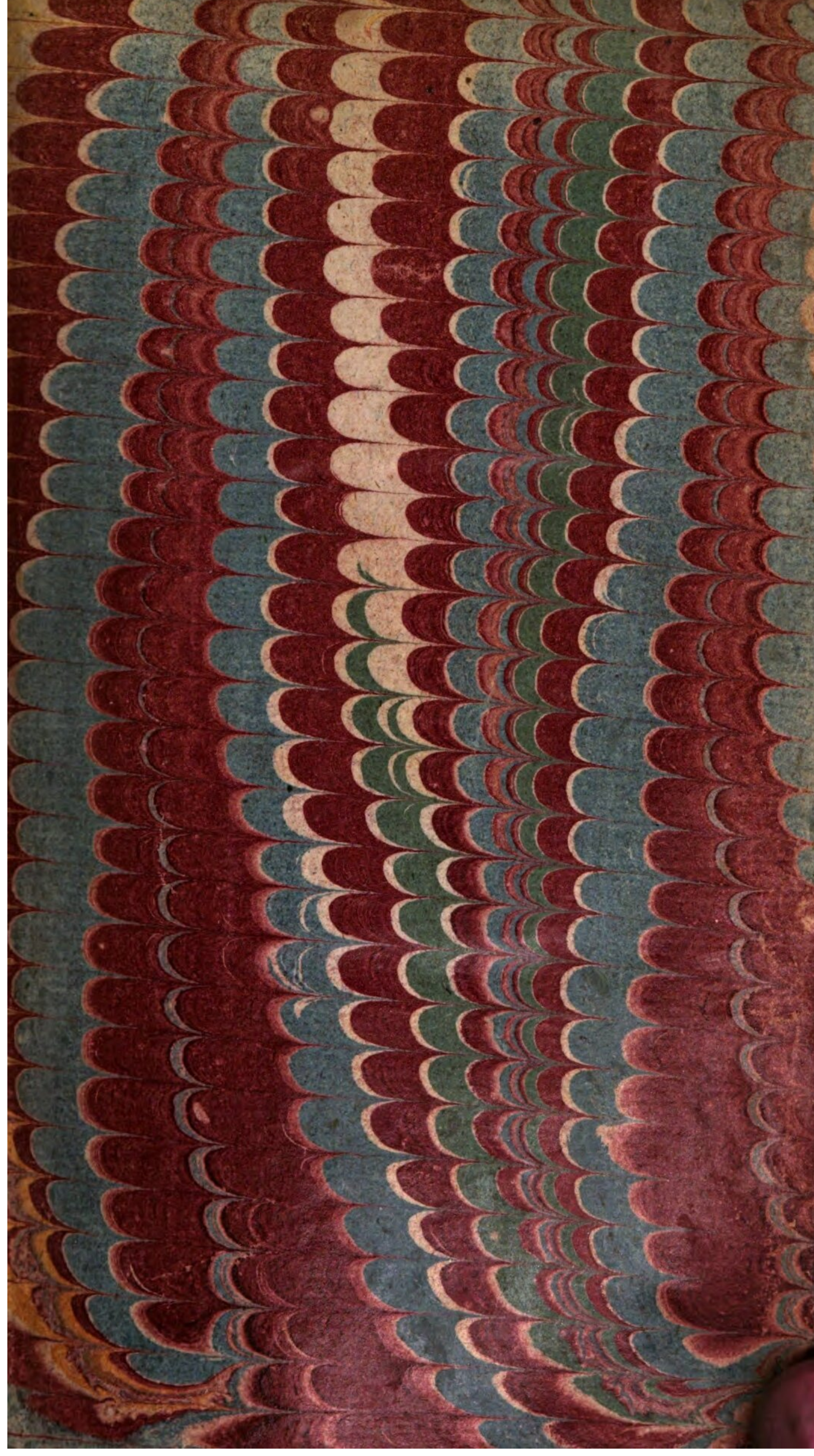
Epist.

91

Honos
Erit huic quoque
Luto.



ANDREA FELICIS OEFE :
L Y.
Monacensis.



Emil. 91.

LETTRES

DE

S. CHARLES BORROMÉE,

ARCHEVÊQUE DE MILAN,

CARDINAL DE Ste. PRAXEDE,

Données au public pour la première fois.

L'original Italien est à la suite de la
Traduction.



A VENISE,

Chez PIERRE BASSAGLIA, au marché Saint
Sauveur, rue des *dei Stagneri*, à l'enseigne
de la Salamandre.

M. DCC. LXII.

Avec Permission des Supérieurs & Privilège.

**BIBLIOTHECA
REGIA
MONACENSIS.**

AVERTISSEMENT DE L'EDITEUR
ITALIEN.

CES Lettres qu'on donne au public sont écrites de la main du Secrétaire de Saint Charles Borromée: elles sont apostillées & signées par le Saint lui-même, & telles qu'elles ont été cachetées & envoyées à Rome à M. Cesar Spetiano, Protonotaire Apostolique son Agent, qui les rapporta à Milan lorsqu'il y retourna. On les voit avec les Apostilles, la Signature & le Cachet dans les Archives de la Bibliothèque Ambrosienne, attachées ensemble avec les réponses que M. Spetiano envoyoit à Milan. La Copie qu'on en a faite & qu'on donne ici, est exactement conforme à l'Original. Les renvois en marge qu'on y a mis avec cette note (a) marquent les Apostilles écrites de la propre main de Saint Charles, qui les faisoit précisément de cette manière, à la différence, qu'il mettoit entre les lignes ce que nous mettons ici en marge*, afin qu'on puisse distinguer ce qui a été ajouté par

* Dans notre Traduction nous les avons insérées dans le Texte, en lettres italiques, pour ne point en interrompre la suite.

Saint Charles au Texte , écrit par son Secrétaire. Quoique nous ne puissions garantir que tout ait été écrit sous la dictée du Saint, il est du moins certain qu'il revoyoit le tout ; & que c'étoit alors qu'il y faisoit les Apostilles. On s'est néanmoins dispensé de distinguer de la même manière quelques adverbes , & autres choses de peu de conséquence , que quelquefois Saint Charles ajoûtoit ou effaçoit pour rendre le stile plus clair , & peut être aussi dans le dessein de faire connoître à Rome , que ces Lettres ne partoient point sans avoir auparavant passé sous ses yeux. On a eu la plus grande exactitude à marquer les Registres où ces Lettres ont été transcrites , avec le *numero* & la datte , &c. Comme l'ordre dans lequel on a mis ces Lettres dans le Catalogue de la Bibliothèque , n'est pas tout à fait exact, on en a omis quelques-unes touchant la mauvaise conduite des Jésuites , & leur obstination à ne vouloir pas porter le Surplis au Confessional, bien différens en cela des Barnabites & des Théatins , qui exécuterent avec la plus prompte soumission les ordres du Saint Cardinal.

PRÉFACE DE L'IMPRIMEUR ITALIEN.

ON doit recueillir avec soin & lire avec respect les Lettres des Saints, parce que ce sont comme de précieuses reliques des sentimens de leur cœur. Ils y expriment avec candeur, ils y expliquent avec clarté, ils y exposent avec simplicité les jugemens intérieurs qu'ils ont formés de toutes les choses que le vulgaire considère tout autrement. L'Esprit de Dieu qui répand en eux ses lumieres, excite leurs sentimens & dirige leur main, se découvre & se manifeste dans leurs paroles, que l'homme animal ne peut comprendre, tandis que l'homme spirituel juge de tout.

C'est ce que l'on voit principalement dans les Lettres de ces serviteurs de Dieu, qu'il a suscités pour la réforme des mœurs, l'édification des peuples, & le rétablissement de la discipline dans le Clergé. Dieu se communiquant plus abondamment dans leurs écrits pour cette grande œuvre, c'est ce qui fait que leurs sentimens ont plus de force, leurs jugemens plus d'exactitude, & leurs avis plus d'utilité.

On ne peut nier qu'entre les Lettres de ce genre on doit faire un cas tout particulier de celles de S. Charles Borromée, qui n'ont point encore été données au public; puisqu'on a vu se réunir en lui toutes les lumieres de plusieurs Saints qui l'avoient précédé. Il a réduit en pratique dans ses actions, dans ses Synodes & dans ses Lettres, les sentimens de la piété la plus vive, & les réglemens les plus efficaces de la discipline. Sa vigilance toujours attentive, & son zélé embrasé d'une ardeur continuelle, ne connoissoit ni politique ni palliatif. Il ne déguise point dans ses Lettres les principes des désordres publics; les causes du relachement universel, & les secretes racines des maux qui le faisoient gémir. S. Charles s'y montre à découvert. Personne n'échappe à ce severe censeur des vices.

Tout le monde trouvera dans ses Lettres des sujets d'instruction, de correction & de réforme. Les simples fideles y liront les maximes les plus pures de la morale, & les motifs les plus pressans d'observer les divins préceptes. Les Prêtres y trouveront le ta-

bleau des vertus propres à leur état & l'affreuse image des vices contraires à leur vocation. Les Confesseurs y apprendront à connoître cette sagesse & cette prudence qui doit animer leur ministère, & cette celeste doctrine dont le dépôt leur est confié. Mais il y aura encore plus à profiter pour les Pasteurs, qui étant, dans la vocation qui les destine plus particulièrement au salut des ames, plus exposés aux surprises, aux dangers, aux embuches dressées contre leur saint ministère, ont plus de besoin de se remplir de lumieres, de maximes & de regles, pour le choix des personnes, à qui ils doivent confier une partie de leurs pouvoirs. Dans ces mêmes Lettres ils apprendront à connoître les sujets dont ils doivent se défier, ceux dont ils doivent se servir, & tous les moyens qu'ils doivent mettre en usage pour éviter les tromperies & les artifices de ceux qui s'égarent, & demeurer inébranlables dans la défense & le maintien de la discipline.

C'est comme par hazard que nous font tombées entre les mains quelques Lettres de ce grand saint, qui n'ont

point encore été publiées. Elles ont été exactement copiées sur les originaux. Personne ne peut en douter & nous nous en rendons garants. Nous avons cru que ce seroit un vol, un larcin & même un sacrilège de les retenir par devers nous, parce qu'elles appartiennent à l'Eglise pour laquelle elles ont été écrites. C'est donc ici moins une publication qu'une restitution faite au Public, qui y a tant d'intérêt. C'est moins une édition, que l'exécution de l'intention de l'Auteur, qui ne les a pas écrites pour lui, mais pour les autres. Nous les donnons telles qu'elles sont, nous faisant le plus grand scrupule de les altérer le moins du monde, de les grossir par la moindre réflexion, d'y changer aucuns termes, quoique moins en usage & peut-être moins entendus aujourd'hui, qu'ils ne l'étoient alors; enfin d'en réformer même l'orthographe, ou de supprimer les additions faites de la main du Saint Auteur, pour corriger l'original. Tout est sacré dans un tel dépôt. Et de notre part tout doit répondre à notre sincérité & à l'attente du Public.

AVERTISSEMENT *DU TRADUCTEUR.*

LEs Lettres que nous donnons en notre langue , ont toujours été très connues en Italie. Le crédit de la Compagnie qu'elles intéressent , en avoit jusqu'ici empêché l'impression. Une personne illustre a trouvé le moyen d'en avoir une copie tirée avec la plus grande exactitude sur les originaux. L'édition qu'elle en a fait faire à Venise , est des plus authentique. Elle a été faite publiquement avec l'Approbation des Magistrats, qui ne l'ont donnée qu'après s'être assurés de la vérité de ces lettres.

Nous n'ajouterons rien à ce que l'Editeur Italien dit de leur importance. Le mérite seul & la sainteté de l'Auteur de ces lettres , suffisent pour leur concilier la confiance & la vénération du Public. Nous nous contenterons de rapporter ici un petit nombre de faits qui peuvent servir à en éclaircir quelques endroits.

A v

S. Charles Borromée élevé l'an 1560 au Cardinalat & à l'Archevêché de Milan, à l'âge de 22 ans, par le Pape Pie IV son oncle, n'eut pas plutôt connu ses devoirs par les entretiens qu'il eut à la fin du Concile de Trente, avec le S. Archevêque de Bague, Dom Barthelemi des Martyrs, qu'il s'efforça de les remplir avec ce zèle & cette application qui l'ont rendu le modele de tous les bons Pasteurs de ces dernieres tems.

Un de ses premiers soins fut de faire cultiver par les ouvriers qu'il crut les plus excellens, la vigne que le Seigneur lui avoit confiée. La Compagnie des Jésuites étoit dès lors, quoique fort récente, extrêmement accreditée. Pie IV, oncle de S. Charles, avoit pour eux la plus grande estime. Malgré la réclamation & les protestations de tout le Clergé Romain, ce Pontife leur donna en 1564 la direction du Séminaire de Rome. Il ôta à des Religieuses de cette Ville un grand & beau Monastere que la Marquise des Ursins nièce du Pape Paul IV. leur fondatrice, leur avoit

fait bâtir, & le donna aux Jésuites, qui y transporterent leur Collège, après en avoir chassé les Religieuses. Le Jésuite Ribadeneira rapporte qu'un jour en sa présence & devant le Cardinal Farnese, Pie IV dit à l'Ambassadeur de Portugal, *que les Jésuites étoient d'une maniere toute particuliere les troupes du Pape, & que quand quelqu'un entre dans la Société, le Pape lui devoit donner une paye comme à son soldat.*

La Compagnie devoit surtout ce grand crédit à l'habile & intrigant Lainez, alors son second Général. S. Charles encore très-jeune, prenoit ses conseils, à l'exemple du Pape son oncle. Il n'est donc point étonnant qu'il eût alors la plus grande confiance dans les Jésuites. Aussi les croyant tout-à-fait propres à seconder son zele pour le salut des ames, il les établit à Milan & dans plusieurs autres Villes de son Diocèse. En 1566 il leur fonda un Collège dans la Ville Capitale, & leur donna l'Eglise Paroissiale de S. Fidele avec plusieurs maisons voisines. Le Pape Pie V. avoit

taché de l'éclairer sur les Jésuites ; mais il n'y réussit pas. Il eut beaucoup de peine à lui accorder le Bref pour l'établissement de ces Peres à Milan , & lui fit une prédiction sur le chagrin qu'ils lui causeroient , & que l'événement n'a que trop vérifiée.

Après la mort de Pie V. S. Charles obtint de Grégoire XIII pour les Jésuites l'an 1572 , le gros Prieuré de Brera à Milan , lequel avoit appartenu à la Congrégation des Humiliés éteinte par Pie V , & y transféra leur Collège. Il y fit encore unir sa riche Abbaye d'Arone dont il se démit en leur faveur. Il leur confia la direction de tous les Séminaires qu'il avoit fondés. Il leur procura des maisons & Colléges à Lucerne & à Fribourg en Suisse & en d'autres endroits.

S. Charles ayant ainsi comblé les Jésuites de bienfaits , avoit droit de compter sur leur reconnoissance , & il se flattoit qu'ils seconderoient son zele pour la réforme de son Clergé & de son peuple. Il se trompoit. La pureté de sa morale & la sévérité de sa discipline déplurent aux

Révérends Peres, dont les vues étoient infiniment éloignées de celles du S. Cardinal.

Après de grandes contradictions & nombre d'obstacles qu'ils ne cessoient d'opposer à l'exécution de ses reglemens les plus sages & les plus nécessaires, ils se liguerent secretement avec le Marquis de Requesens, Gouverneur de Milan, & avec son successeur, pour susciter au S. Archevêque mille traverses & mille embarras. Enfin ils souleverent contre lui un des plus emportés de leurs Religieux, nommé le P. Jules Mazzarin, qui fut l'objet de la plupart des lettres que nous donnons. Ce fougueux Jésuite appuyé de ses Supérieurs, osa déclamer en pleine Chaire dans la Cathédrale de Milan en 1578, contre la personne de S. Charles, contre ses saintes instructions & contre ses reglemens de discipline. Il y débita la morale empoisonnée que la Compagnie commençoit à répandre dans le monde. S. Charles s'en plaignit inutilement aux Supérieurs de ce Jésuite. Bien loin de punir cet insolent, ils l'admirent à la profession & le firent prê-

cher le Carême en 1579 sans la permission du S. Cardinal , dans l'Eglise de leur Collège de Brera , où il se livra à des emportemens encore plus furieux que dans le Dôme de Milan. Ses insolences, & plus encore la licence de la morale corrompue qu'il prêchoit tout ouvertement , obligerent enfin S. Charles d'agir contre lui. Alors les Supérieurs des Jésuites & tous ceux d'entre eux qui se trouvoient déjà infectés de l'esprit du Régime , se déclarerent sans ménagement contre le S. Archevêque. Ils se rendirent ses parties adverses à Rome, pour soutenir leur Mazzarin. Ils repandirent dans cette Ville , à Milan , dans tout le Diocèse & dans toutes les Villes circonvoisines , des mémoires & des relations pleines d'invectives & de calomnies pour des honorer un si grand Saint , dont son siècle n'étoit pas digne. On verra dans ses lettres tout le détail de cette persécution.

La tendre charité de S. Charles lui causa pendant cette persécution , d'étranges embarras sur ce qu'il devoit penser des Jésuites. Accoutumé

dès son enfance à estimer leur Compagnie, il avoit toutes les peines du monde à se persuader qu'elle fût déjà animée d'un esprit ennemi de tout bien. La grande confiance qu'il avoit toujours eue pour elle & à laquelle il rend encore de tems en tems témoignage, lui caufoit la plus vive surprise de voir le déchainement auquel un grand nombre d'entre eux, & surtout leurs Supérieurs se livroient contre lui. D'ailleurs il voyoit encore quelques Jesuites, qui lui paroissoient honnêtes gens. Le regne d'Aquaviva qui ne commença qu'en 1581, n'avoit point alors entierement corrompu cette Compagnie, & réduit à un très petit nombre les gens de bien, que S. Charles y voyoit & qui étoient le véritable objet de ses éloges : mais l'Esprit de Dieu qui l'éclairoit de plus en plus, lui faisoit prévoir l'horrible abyme de corruption où elle ne devoit plus tarder à se précipiter, & il la prédit bien clairement dans sa 6^e lettre. Il n'étoit pas le seul. Le P. Adorno son Confesseur, quoique Jésuite, M. Spetiano son agent, le Cardinal de Gambara, un S. Ar-

xvj

chevêque d'Urbino persécuté aussi par le P. Mazzarin & ses Supérieurs, prévoyoit & prédisoient comme S. Charles, cette entière décadence de la Compagnie. Ils y voyoient déjà le mal faire les plus grands progrès, & les bons Jésuites eux-mêmes ne doutèrent plus qu'il ne fût bientôt à son comble, quand ils virent Aquaviva élevé au Généralat de la Compagnie dans la quelle il fit regner le Pelagianisme, le Regicide, la Probabilisme, le péché Philosophique, l'ignorance invincible, & tant d'autres erreurs qui ont ravagé la foi & la morale de l'Eglise. Mais S. Charles ne vit que les commencemens de tant de maux, qui le déterminèrent à ôter aux Jésuites la direction de ses Séminaires & l'administration de ses Collèges. Il mourut peu après à l'âge de 46 ans, la nuit du 3 Novembre 1584, laissant à tous les Evêques, dignes de leur ministère, & qui désirent leur salut & celui de leurs peuples, l'exemple de la conduite qu'ils doivent tenir à l'égard d'une Compagnie *plutôt née pour la destruction que pour l'édification.*

S. Fac. Par.
Dec. an.
1554.

PREMIERE LETTRE.**M** O N S I E U R ,

Outre les Mascarades & les Joutes scandaleuses , qui se sont faites ces derniers jours à Milan , & dont je vous ai déjà écrit , on m'a assuré que le Marquis Gouverneur avoit résolu de donner les mêmes spectacles tous les Dimanches de ce Carême. On a même pour cet effet travaillé avec beaucoup d'activité toute la nuit de Dimanche dernier dans le Couvent de la Porte Romaine. Je crois bien qu'on n'a eu dessein de faire une mascarade ce premier Dimanche , que sous prétexte qu'autrefois dans le tems où les ténébres & la corruption régnoient , on ne le regardoit pas comme un Dimanche de Carême , & parce qu'outre cela on avoit déjà préparé les masques , les quadrilles étoient toutes formées , & tout étoit disposé pour faire de ce saint jour une fête de Carnaval.

Cependant voici la quatrième année que par mes Lettres Pastorales , Mandemens & Ordonnances faites, comme vous le sçavez , avec une grande délibération ; ce Dimanche a été déclaré le premier jour de Carême. Le peuple lui-même l'a reconnu dans cette qualité & l'a ainsi observé cette année. Il a même obéi avec tant de soumission à mon Mandement , que le vendredi & le Samedi d'auparavant il ne s'est rien passé qui y fût contraire. Ainsi , jugez combien doit être public le scandale que ces désordres auroient causé , & à quel excès ils auroient troublé les dévotions qu'on a coutume de faire en ce tems-ci. Vous pouvez facilement l'imaginer en vous représentant seulement la nouveauté même de ces abus ; puisque personne ne se ressouvient que dans les tems mêmes les plus corrompus , on ait jamais commis à Milan de semblables profanations. Aussi pour m'opposer à un excès si pernicieux & d'une si grande conséquence , j'ai pris la résolution de dresser & faire publier le Mandement dont je joins ici un exem-

plaire. Le préambule vous fera connoître la multitude de ces désordres commis ici ces jours passés. Ce Mandement a fait beaucoup de fruit ; car non-seulement on n'a pas fait Dimanche les mascarades , les joutes & les autres spectacles semblables ; mais on a même passé tout ce jour en dévotion , & le peuple est venu à l'Office Divin , à l'Eglise Métropolitaine , en plus grande foule qu'on ait vû depuis long-tems.

Mais comme il pourroit facilement arriver que le Marquis fit à Rome quelques plaintes de mon Mandement, j'ai voulu vous donner avis de ce qui s'est passé , afin que vous puissiez répondre & parler comme il faut , en tems & lieux convenables. Je pense même que vous ferez bien d'en prévenir Notre - Seigneur : (le Pape) quoique j' imagine que le Marquis aura si grande honte d'avoir ordonné ces vilenies , qu'il n'osera peut-être en parler , que pour s'excuser en disant que ce ne sont pas des spectacles , mais des exercices nécessaires à la jeunesse & aux soldats. A quoi je

répons que tous ceux qui s'y sont livrés font des Nobles , & qu'ils peuvent faire ces prétendus exercices les jours ouvriers , plus souvent , s'ils le veulent , & hors des places publiques , fans y faire venir les Dames , enfin hors de la ville dans les endroits où sont les foldats , & non pas à Milan , ou du moins hors des portes , comme je l'ai dit , & fans ce concours & ces assemblées publiques où il se fait des milliers de péchés. Pour vous donner même des preuves trop convaincantes de la vérité de ce que j'ai dit dans le préambule de mon Mandement , je vous enverrai l'ordinaire prochain un petit procès-verbal des désordres qui sont arrivés ces jours-là.

Quand à l'observance du Dimanche appelé *in capite Quadragesimæ* , & qui est vraiment ici le premier jour de notre Carême , je crois qu'en tout cas on n'osera pas la contredire à Rome. Je ne voudrois pas même qu'on mît cette observance en question , parce qu'on l'a très-bien pratiquée cette année. Cependant je dois vous dire

que ce sont plusieurs Prédicateurs étrangers qui m'ont convaincu par des raisons évidentes , que c'étoit un abus de ne pas regarder ce Dimanche comme le premier jour de Carême. J'ai consulté là-dessus les Cardinaux Sirlet & de Ste. Severine , & plusieurs autres , dans le tems que j'étois à Rome. J'ai tenu même à Milan plusieurs assemblées à ce sujet , & partout on a décidé que c'étoit un abus contraire aux usages anciens même de l'Eglise de Milan. En conséquence je commençai dès-lors à avertir le peuple par une Lettre Pastorale bien fondée en raisons , qu'on devoit faire carême ce jour-là. Je l'exhortai à ne plus s'abandonner à l'abus contraire. Mes avertissemens furent bien reçus & pratiqués. J'ordonnai par un autre Mandement l'année suivante cette observance , & l'on s'y conforma assez généralement. Je fis en conséquence un Statut pour le Diocèse , & il est maintenant mieux observé que jamais. Malgré cela je vous envoie , à toute fin , une instruction sur les motifs qui m'ont porté à faire cette ordonnance & cette réforme.

Quant à la prohibition des mascarades , joûtes & autres choses semblables dans le Carême & même les jours de fêtes du reste de l'année , sur-tout pendant le tems de la célébration des Offices Divins , vous savez que cela est conforme non-seulement aux Saints Canons , & aux Conciles , mais encore aux loix civiles. J'ai même jugé que je devois me servir de l'occasion & de la conjoncture des calamités publiques , & de tant d'excès si contraires aux intentions de Sa Majesté Catholique , pour mettre à exécution le décret de notre troisième Concile Provincial , revu & approuvé à Rome , où la Congrégation a même ajouté cette parole *saltem* (du moins) à l'article des danses , & non à celui des joûtes. Mais j'ai fait mon Mandement aussi modéré qu'il l'est , pour procéder d'une manière irréprochable , à l'augmentation que j'ai donnée à la peine prononcée ; parce que je l'ai cru nécessaire dans les conjonctures où je me trouve , pour être obéi. Vous rendrez compte de tout cela , comme vous le jugerez à pro-

pos , à Sa Sainteté. Mais sur-tout prenez garde qu'il ne se passe rien à Rome de contraire à ce que j'ai fait pour des raisons si justes , ni à ce qui a été ordonné dans le Concile Provincial qu'on y a approuvé.

J'apprens que le Marquis se plaint de la Lettre Pastorale que j'ai adressée en dernier lieu à mon peuple. Il dit qu'elle est trop mordante. Mais je ne mors & ne reprens que les erreurs , sans dire que ce sont les siennes ni celles d'aucun autre en particulier. S'il veut bien reconnoître que c'est lui qui a été la cause des désordres & des dissolutions qui sont arrivées , qu'il se plaigne de lui-même , & qu'il ne lui paroisse pas étrange que je reprenne les vices. L'Evangile le fait plus durement que moi. Notre-Seigneur Jesus-Christ & tous les Saints l'ont fait plus sévèrement , & c'est le devoir essentiel d'un Evêque. Quand il ne peut remédier aussi efficacement qu'il le desire aux désordres de son peuple , sur-tout quand ils sont publics ; il doit au moins faire voir toute la douleur qu'il en ressent , & combien ils déplaisent

à Dieu : enfin que non - seulement il ne les approuve point & n'y consent pas ; mais qu'au contraire il les condamne , afin que le peuple fidele s'en abstienne.

Vous saurez que le Marquis voyant qu'on ne recevoit point ses Musiciens sans surplis pour chanter dans les Eglises des Prêtres séculiers , n'alloit plus que dans celles des Religieux. Quant à moi , ayant assemblé au commencement du Carême tous les Confesseurs & Supérieurs réguliers , je les ai avertis entr'autres choses de ne pas admettre dans leurs Eglises des Chantres , mêmes laïques , sans surplis , & sans attestation de vie & de mœurs , conformément au Décret de mon quatrième Concile Diocesain. J'apprens que le Marquis en est piqué ; qu'il fait à ce sujet des menaces en prétendant que c'est une entreprise sur la Jurisdiction Royale : ce qui est vraiment ridicule. Je vous en donne cependant avis, afin que s'il s'avisait d'en écrire à Rome , Sa Sainteté ne change point les bonnes dispositions où elle étoit , dans le tems que vous lui
avez

avez parlé de cette affaire. Pour moi, je suis très-résolu à interdire les Musiciens qui n'obéiront pas.

A cette occasion, je ne dois pas oublier de vous dire qu'il y a ici un Pere du Jesus, * qui est le Confesseur du Marquis. Ce Pere est habile ; mais il fait grand usage de sa doctrine pour entretenir dans l'esprit du Marquis, & soutenir opiniâtrément, même hors du Tribunal de la Pénitence, certaines maximes, qui, si elles ne sont pas entièrement fausses, sont du-moins très-pernicieuses à débiter. Il emploie je ne fais quelles distinctions abstraites, au moyen desquelles il décide que telle chose est péché mortel, telle autre, non ; l'Evêque peut

* *Note du Traducteur.* Saint Charles appelle toujours les Jésuites les *Peres du Jesus* ou de la *Compagnie du Jesus*, *Padre del Gesu* ou della *Compagnia del Gesu*, apparemment parce que n'approuvant pas le nom qu'ils se donnent de la *compagnie de Jesus*, il ne vouloit leur donner que le nom de la *Maison Professe* qu'ils ont à Rome, qui est la principale de leurs Maisons, & qu'on appelle le *Jesus* ou le *Grand Jesus*.

ordonner ceci , il n'a pas droit d'ordonner cela , & bien d'autres choses semblables. C'est là un de ces obstacles que j'ai éprouvés autrefois pendant long-tems de la part de la Compagnie de ces bons Peres. Cela fait que le Marquis voyant ses opinions approuvées & confirmées , se rend d'autant plus difficile & incapable d'entendre raison en beaucoup de choses. Vous pouvez imaginer combien de troubles & de scandales il en peut résulter tous les jours. Je ne doute point que ces Peres n'en soient informés ; c'est pourquoi je ne nomme point celui-ci. Mais je voudrois bien qu'ils y missent ordre efficacement , d'autant plus qu'ils savent combien l'autre a causé de maux , auxquels ils n'ont pas voulu remédier par leurs considérations politiques. Que Dieu Notre-Seigneur soit toujours avec vous, à Milan ce 12 Mars 1578. Tout à vous. *Le Cardinal de Ste. Praxede.* L'adresse est avec son cachet à *M. César Spetiano Protonotaire Apostolique.* A Rome.

Note de l'Éditeur. M. César Spetiano étoit natif de Cremone. S. Charles

Borromée le fit Chanoine de Milan.
 Ensuite il le fit son Agent à Rome ,
 où il le chargea de ses affaires les plus
 importantes. » Il passa plusieurs an-
 » nées dans cet emploi, (dit Ughelli,)
 » & s'y rendit célèbre par sa prudence
 » & son habileté dans les affaires.
 » Grégoire XIII. ayant reconnu son
 » mérite le fit Evêque de Novare vers
 » la fin de son Pontificat , c'est-à-dire ,
 » l'an 1585. Il s'y rendit le 1 de Mars.
 » Gregoire XIV le transféra depuis
 » en 1591 le 30 Janv. à l'Evêché de
 » Cremone , où il mourut en 1607. .

La Lettre que nous venons de don-
 ner est enregistrée au tome 16. p. 2.
 sous le numero 113. & la réponse de
 M. Spetiano s'y trouve sous le nu-
 mero 129.



SECONDE LETTRE.

MONSIEUR,

Il y a ici , à Milan , un Pere de la Compagnie du Jesus , appelé le Pere Jule Mazzarin , qui prêchant l'an passé à la Cathédrale , & cette année avec encore plus d'empportement dans leur Eglise de Brera (a) , a faisi toutes les occasions de débiter toutes sortes d'extravagances , & de parler directement & indirectement contre les Ordonnances faites *par les Supérieurs Ecclésiastiques* pour la réforme & le bon gouvernement spirituel de mon Diocèse. *Il a été jusqu'à répandre des maximes contraires à l'obéissance qu'on leur doit , & autres propos scandaleux.* L'année dernière je dissimulai & j'excusai

(a) C'est le nom du College des Jésuites de Milan.

beaucoup de choses , à cause de l'emportement de son esprit , que j'attribuois à un naturel difficilement susceptible de correction , & je me bornai à lui faire dire par ses Supérieurs combien j'étois mécontent de lui. C'est ce qu'ont fait aussi plusieurs fois mes autres Officiers ; afin que ses Supérieurs , par une voie moins fâcheuse pour lui , l'aidassent de leurs avis & s'efforçassent de lui inspirer plus de modération jusqu'à la fin du Carême & de ses Prédications dans la Cathédrale.

Mais tout ce que j'ai pû faire à son égard par le moyen de ses Supérieurs, n'a pas suffi pour l'arrêter & l'empêcher de découvrir de plus en plus la perversité de son génie : tout ce que j'y ai gagné c'est que sa maniere de prêcher , par laquelle il charmoit les esprits inquiets , & amis de la morale relâchée & de la mauvaise discipline , lui a fait obtenir de ses Supérieurs la Station de leur Eglise de Brera. Alors tout bouffi de la faveur de ces sortes de gens & du grand concours de femmes mondaines , de pe-

rits - maîtres , & d'autres personnes de cette espèce que lui attirant ses prédications commodes & indulgentes , il s'est démasqué & gâté de plus en plus. Dès le commencement de ce Carême il a fait éclater mille preuves de ses mauvaises dispositions. Sur quoi j'ai mandé son Provincial & parlé au Recteur de Brera, qui prêche maintenant à la Cathédrale , & à son Vicaire , pour me plaindre de ses excès. J'ai même chargé expressément le Provincial de lui déclarer de ma part , que s'il ne prenoit pas le parti de se corriger , j'étois résolu de lui interdire la prédication ; que je le ferois suivre dans tous ses Sermons , & qu'à la première parole qui lui échapperait , j'exécuterois ma résolution.

L'effet de cette démarche a été que dans ses deux Sermons suivans du Dimanche & du Lundi , à l'un desquels assista le Gouverneur avec les Magistrats , il fit grand bruit à ce sujet. Il déclama contre les espions qui l'écoutaient , & après plusieurs autres semblables extravagances il déclara qu'il ne dépendoit que de Dieu & de

ses Supérieurs. En même-tems je reçus de plusieurs endroits des mémoires sur les scandales de ses Sermons , & sur les maux qu'ils étoient capables de causer parmi le peuple , & qui le faisoient appeller par quelques-uns *la peste de Milan*. Dans ces circonstances ayant toujours autant aimé cette Compagnie que chacun le fait , & que tout le monde le peut dire , puisque j'ai confié le soin de ma conscience à un de leurs Peres , & que je fais toutes mes retraites & mes exercices spirituels sous la direction du P. Adorne de leur Compagnie , j'ai marqué même dans cette occasion toute sorte de considération & d'égards pour l'honneur de cette Société : mais d'un autre côté j'ai crû être encore plus obligé à Dieu & à la conservation de la discipline chrétienne parmi mon peuple. *C'est pourquoi* voyant que les Supérieurs de la Société qui sont ici ne pouvoient remédier à ce désordre , & que si je gardois plus long-tems le silence , cet homme étoit capable de détruire dans un seul Carême , peut-être tout le bien qui s'est fait dans les

ames de ce peuple depuis plusieurs années, j'ai eu recours à un remède plus efficace. En conséquence j'ai ordonné qu'on fît une information de tout ce qu'on savoit de lui, & j'ai pensé d'abord à lui interdire la prédication en vertu des Décrets de la cinquième & de la vingt-quatrième Session du Concile de Trente. Mais ayant fait voir les informations que j'avois ordonnées, par le Pere Inquisiteur de cette ville & par l'Evêque de Lodi, qui étoit ici pour lors, & par d'autres encore, il fut décidé qu'il y avoit des Propositions suspectes en matiere de foi, & notamment touchant le pouvoir du Pape & sur d'autres points ; ce qui fit juger qu'il falloit en faire un examen en forme.

Cet examen a été commencé par mon Vicaire Général avec le Pere Inquisiteur & son Vicaire. Par égard pour la Société, l'accusé fut renvoyé le soir à son Couvent de Brera, en lui donnant tout le Monastere pour prison, avec défenses néanmoins d'entrer dans l'Eglise tant que dureroient les informations, & l'examen de son

affaire, à quoi l'on vaque sans discontinuer. Mais dans le tems même de cet examen il a laissé échapper des discours pleins d'orgueil, disant qu'il auroit des protecteurs, & semblables impertinences. Il peut bien arriver que le Gouverneur fasse pour lui de vives démarches à Rome, & qu'il excite ici des gens à donner des attestations en sa faveur, parce qu'ils ne savent pas qu'il s'agit dans cette affaire de matieres de foi.

Les mérites de la Compagnie & l'amour qu'on a pour elle peuvent faire impression sur bien des personnes & sur ces Peres eux-mêmes, à qui le zèle qu'ils ont pour la réputation de la Compagnie fera dissimuler qu'il s'agit ici de la foi. De sorte qu'il ne seroit point étonnant qu'ils fissent tous leurs efforts pour diminuer ses fautes. J'ai même appris qu'ils ont envoyé à Rome un courier extraordinaire à cette occasion. C'est pourquoi j'ai résolu, quand toutes les procédures seront achevées, de faire le rapport de toute l'affaire à M. le Cardinal Savello, afin qu'on en décide à Rome.

Je ne suis pas d'avis pour le présent de parler à d'autres , des points qui regardent la foi , sachant avec quel zèle , quelle sincérité & quelle vérité il seront vus & discutés en ce pays-là , & ne devant pas en porter de jugement avant la connoissance qu'on y doit prendre d'une affaire de cette importance.

Mais parce que sur les autres chefs j'ai une parfaite connoissance de la faute de ce Pere , dont on ne peut facilement mettre en détail au grand jour tout ce qui peut en faire connoître la griéveté , j'ai pris à ce sujet un autre parti. *Un semblable détail ne peut s'apprendre que par des voies sur lesquelles on est obligé de garder le secret* , parce que comme vous le comprenez , les témoins ont bien des ménagemens à garder. D'ailleurs le mal que ce Pere a causé est beaucoup plus grand , qu'on ne le peut faire connoître de vive voix & par écrit. Les procédures mêmes ne peuvent le faire voir de loin tel qu'il est. C'est pourquoi je me sens étroitement obligé , pour le bien des ames confiées à mes

soins , & de la discipline Ecclésiastique , même hors de mon Diocèse , de supplier N. S. (le Pape ,) Monseigneur le Cardinal Savello & ses illustrissimes collègues , lorsqu'il en fera tems , que quand même l'innocence de ce Pere seroit manifeste en ce qui touche la foi , il leur plaise d'exiger de lui sur les autres chefs une réparation éclatante. Il ne suffiroit pas de lui ordonner de la faire en Chaire , parce que je suis presque sûr qu'il ne feroit qu'une réparation estropiée & trop différente de ce qu'il devroit dire ; on ne peut en effet attendre autre chose d'une semblable cervelle , que ses Peres eux-mêmes regardent comme indomptable. Il seroit donc nécessaire de lui ordonner de s'abstenir pendant quelque tems de la Prédication , dont il s'est acquitté d'une manière si pernicieuse , & sur-tout de sortir de mon Diocèse , & de n'y pas remettre les piés de long-tems , du moins pour y prêcher , afin que le peuple sache que N. S. (le Pape) n'approuve point de semblables emportemens d'un homme qui inspire une li-

cence si pernicieuse & si contraire à la discipline chrétienne , au respect & à l'obéissance dûe aux Supérieurs Ecclésiastiques. Enfin , si je ne connoissois la tendre affection que tous ces Peres ont pour leur Société , & qui peut-être les empêche de voir la chose telle qu'elle est , je prendrois la liberté de prier , pour conclusion de cette affaire , N. S. (le Pape) d'obliger en conscience le Provincial actuel de la Compagnie dans cette Province , & celui qui l'a été les dernières années , & qui maintenant est Recteur de Brera , de dire à Sa Sainteté ce qu'ils pensent de cet homme & de sa conduite dans ses Prédications. Je suis persuadé que cela suffiroit pour porter N. S. (le Pape) à ordonner de toutes manieres sans retardement & sans difficulté, la satisfaction que je demande , quand même il n'y auroit rien à dire sur l'article qui concerne la foi. Sa Sainteté même en demeureroit persuadée , que ce seroit un vrai bien pour ce Pere , qui se trouve de plus en plus convaincu par l'examen qu'on fait de sa personne , d'avoir même hors des

prédications, servi de puissant instrument pour nourrir & fomentier par sa doctrine & ses conseils les passions qui se soulevent quelquefois contre l'autorité Ecclésiastique. Que Dieu Notre-Seigneur soit toujours avec vous. A Milan le 27 Mars 1579. Rendez pleinement compte de tout ceci à N. S. (le Pape) & à Monseigneur le Cardinal Savello, parce qu'il est Président du St. Office. Tout à vous *le Cardinal de Ste. Praxede.*

Post-scriptum. J'apprens qu'il se répand un bruit parmi les Peres de la Compagnie, que je n'ai fait le procès au Pere Mazzarin, qu'à la sollicitation secrette du Pere Adorno. Rien n'est plus éloigné de la vérité & de la probité de ce Pere, que ce soupçon. Si une semblable idée séjournoit chez eux, j'aurois bien plus de sujet de croire que les passions ont une grande force dans cette Compagnie, & qu'il faudroit une main bien courageuse pour les y extirper. Il est si faux que le Pere Adorno m'ait fait aucune sollicitation, que quand il scut le parti

que j'avois pris d'interroger juridique-
ment le P. Mazzarin & de l'enfermer
dans sa maison , il vint les larmes aux
yeux me prier avec instances , de ne
point faire de semblables procédures
contre ce Pere , par égard pour la
Compagnie. Je desire que vous com-
muniquez ceci au Pere Général , & à
quiconque a de pareilles idées. Vous
lui direz en même tems, qu'ayant dans
sa Compagnie un sujet d'une si gran-
de piété & probité , qu'il n'y en a
point qui le surpasse , & peut-être
même qui l'égale sur ce point , il me
paroît que c'est en vérité lui faire une
trop grande injure , que de le soup-
çonner de rien de pareil.

L'adresse de cette Lettre est à *M.
César Spetiano Protonotaire Apostolique
à Rome*. Elle est enregistrée au tome
xvj p. 2. num. 140.



I I I.

Extrait de la Lettre 66. à la fin , c'est-à-dire au Post-scriptum , tome xvj p. 2.

VOus direz à N. S. (le Pape) & à M. le Cardinal Savello , que les examens du P. Mazzarin font finis , & qu'on va lui en délivrer une expédition pour qu'il puisse travailler à sa défense. Cependant j'enverrai à Sa Sainteté l'ordinaire prochain tout le procès , parce que pour plusieurs raisons , je pense qu'il doit être vû à Rome , & qu'on y délibère sur cette affaire , afin qu'on vous y donne les ordres qu'on pourra juger à propos. Je dois encore vous dire que ce Pere , pour faire ressortir de tout , veut faire croire que son affaire intéresse la Jurisdiction Royale , & que je ne le tourmente que pour donner du chagrin au Gouverneur & aux Magistrats , parce qu'il compte beaucoup sur la Jurisdiction Royale. A Milan ce 11 Avril 1579.

QUATRIÉME LETTRE.

MONSIEUR,

On a donné copie au Pere Jule Mazzarin des procédures faites contre lui , *afin qu'il puisse travailler à sa défense.* Je vous les envoie avec cette Lettre , afin que vous en preniez vous-même lecture d'abord pour votre instruction. Vous cacheterez ensuite le tout , & vous le remettrez à N. S. (le Pape) ou à Monseigneur le Cardinal Savello par ses ordres. Comme je vois que ce Pere cherche à se procurer beaucoup de ressources & de protections , & qu'il veut employer bien des voies indirectes , pour sortir d'affaire , plus insolent que jamais ; pour cette raison & autres encore , j'ai jugé qu'il convenoit , comme je vous l'ai déjà mandé , que cette affaire se termine à Rome , & que *de-là* on nous ordonne ce que nous devons faire pour y mettre entierement fin. Par

cette raison j'envoie aussi un mémoire sur ce que le fisc prétend à sa charge, & l'on enverra ensuite ses défenses, telles qu'il les aura faites, si Sa Sainteté l'ordonne. Quoiqu'il puisse arriver que ses défenses fournissent encore plus de griefs contre lui que le procès même, à la réserve néanmoins d'amples certificats de la bonne opinion qu'on a de lui, & qu'il ne manquera de faire inserer au procès, les points essentiels de son affaire consistent plus dans ses Sermons écrits, & dans ses interrogatoires, que dans les dépositions des témoins. J'imagine que N. S. (le Pape) remettra cette cause à Monseigneur le Cardinal Savello, comme Grand Inquisiteur. Je connois le grand amour que sa Seigneurie Illustrissime a pour la Compagnie de ces Peres, en quoi je l'imite véritablement. Je l'ai fait voir en une infinité d'occasions, & le montrerai toujours à l'avenir, comme je l'ai fait encore ces jours passés à l'égard d'un autre de ces Peres, à qui en prêchant à la Cathédrale, il échappa par un excès d'exageration une proposition qui n'é-

toit point orthodoxe. On y pourvut secrètement en l'obligeant de s'expliquer & de rétracter ce qui n'étoit pas exact, sans faire là-dessus aucun éclat, & du consentement du Pere Inquisiteur. On jugea qu'il n'avoit point péché par malice ; car d'ailleurs le cahier où son Sermon étoit écrit se trouva exact.

Mais quand les choses ne se passent pas ainsi, je suis plus redevable à Dieu, à l'intérêt de la foi & de la morale chrétienne dans la Sainte Eglise, qu'à toute autre considération. Ainsi, comme il s'agit d'une matiere aussi importante que la foi, sur-tout dans le tems où nous sommes, je n'ai pû me dispenser de faire mon devoir. Mais quand même je n'aurois pas eu sujet de craindre *pour la pureté de la doctrine*, je ne m'en serois pas moins crû obligé d'empêcher par l'interdiction de la prédication, que cet homme ne me corrompît *toutes les mœurs* de mon peuple, & de préférer la conservation de la piété & discipline parmi ce peuple, aux égards que j'ai toujours eus pour cette Société. Aussi

j'ai la confiance que ni N. S. (le Pape) ni M. le Cardinal Savello ne seront pas aussi touchés de la tendre affection qu'ils ont pour la Compagnie, que du mal fait par ce Pere dans mon Eglise; mal qui augmenteroit considérablement, si l'on ne s'appliquoit pas à corriger secretement toutes les erreurs dont il se trouveroit convaincu par le procès, aussi bien que toutes ses autres impertinences qui sont si notoires & publiques, que je suis résolu de ne pas faire à ce sujet d'autres informations que celles qui ont été faites les premiers jours. Je suis d'autant plus obligé de m'en tenir là que celui qui s'est déclaré son protecteur, s'efforce de faire croire au peuple que ce Pere n'est coupable de rien. Ce qui a été jusqu'au point que quelques-uns de ses Supérieurs ayant donné des ordres, dans le tems qu'on l'examinait, pour l'empêcher d'avoir aucune communication avec des étrangers, son Provincial ordonna au contraire, que tout le monde pût lui parler. De sorte que pendant tout ce tems-là il a reçu publiquement des visites du dehors,

comme s'il n'avoit tenu la maison qu'à cause de quelque incommodité. Si j'en avois été informé dans le tems , je ne l'aurois pas souffert , puisque ce n'étoit uniquement que par égard pour la Société que je l'avois laissé pendant le tems de ses examens dans son Monastere. *Car j'étois bien éloigné de croire qu'il ne méritât point d'être plus étroitement renfermé.*

Quelques-uns de ses Confreres l'excusent , en disant que je ne l'avois point expressément averti ; mais vous devez savoir que quand ce Pere prêchoit l'année passée à la Cathédrale , je fus dès-lors très-affligé de voir qu'il fît paroître si peu de piété , & d'affection à la discipline , & qu'il dît si souvent des extravagances. Si l'on ne jugea pas à propos de le corriger sur le champ , c'est que connu comme il l'étoit , d'un caractère violent , la correction auroit fait peu de fruit , & l'auroit plutôt induit à faire & à dire de plus grandes extravagances , comme vous pourrez vous en convaincre par ses interrogatoires. Je n'ai pourtant jamais dissimulé mon méconten-

ntement à ses Supérieurs. Quoique je fois , pour l'ordinaire , fort reservé à parler des défauts que je vois dans les Prédicateurs , je me suis plaint à ces mêmes Supérieurs de ses sottises qui me revenoient de jour en jour , afin qu'ils pussent y mettre ordre de la maniere qu'ils jugeroient la plus convenable. Mon Grand Vicaire & mes autres Officiers ont fait une infinité de fois les mêmes démarches auprès de ses Supérieurs. Ceux-ci ne pourront jamais nier que je ne leur en aie assez parlé , pour leur donner lieu de penser combien j'ai eu lieu d'être surpris & même scandalisé que la Compagnie ait admis l'an passé ce Pere à la Profession , pour le récompenser de ses folies.

Il est bien vrai que je ne lui ai jamais interdit la Chaire , parce qu'avant qu'il prêchât dans leur Eglise , il ne s'étoit point encore livré à de si grands excès , & ne m'avoit pas autant donné lieu de suspecter sa doctrine , qu'il l'a fait dernièrement. Mais il n'est pas moins vrai que je ne lui ai point donné de permission de prê-

cher cette année à Brera. Il ne s'est pas même présenté pour demander ma bénédiction. Seulement je ne m'y suis point opposé, quand j'ai sçu qu'il y prêchoit. Je vous répète donc, conformément à ce que je vous ai déjà mandé, que tout mon désir est que le jugement que Rome portera sur son affaire, fasse connoître au Public, combien on y désapprouve la maniere dont ce Pere a prêché, & les mauvais principes qu'il a débités pour la destruction de la Morale Chrétienne, afin qu'on puisse rétablir ce qu'il a détruit.

Outre ce que je vous écris & ce que je vous ai déjà marqué par mes lettres précédentes au sujet du P. Jules Mazzarin, je souhaite que vous disiez à leur Pere Général & au Pere Palmio, que je prends beaucoup de part au chagrin que cette affaire aura causé à la Compagnie. Mais indépendamment des soupçons qu'on peut avoir sur la foi de l'accusé, le cas étoit si grave que je n'ai pû me dispenser de faire mon devoir. S'ils avoient bien voulu y mettre ordre eux-mêmes & remédier aux maux que ce Pere fai-

soit par ses Sermons , ce parti auroit
 été bien plus satisfaisant pour eux &
 pour moi , que la nécessité où m'ont
 réduit leur trop grande condescen-
 dance , leurs craintes & leurs égards ,
 de m'écarter de ma conduite ordi-
 naire & d'agir sur le champ pour em-
 pêcher la perte totale de mon peuple.
 Je dois vous dire encore à cette oc-
 casion , qu'il y a plus de deux ans que
 j'ai longuement délibéré & même quel-
 quefois avec ces Peres du Jesus , de
 mettre le Séminaire sous la direction
 de Prêtres séculiers. J'ai commencé
 à exécuter cette résolution. Plusieurs
 raisons m'ont déterminé à prendre cet
 arrangement ; il seroit trop long de
 vous les dire : les principales sont qu'il
 convient mieux d'y mettre pour Di-
 recteurs des personnes qui ont la même
 vocation , le même institut & les mê-
 mes observances, que le Séminaire lui-
 même ; parce qu'il résulte d'un insti-
 tut d'un genre différent , beaucoup d'in-
 convéniens pour la direction , l'éduca-
 tion des Séminaristes & l'objet du Sé-
 minaire; c'est un détail qu'on ne peut at-
 tendre des Réguliers , & moins encore

de cette Compagnie , que son institut dispense de célébrer dans l'Eglise les Offices divins. J'ajoute qu'il est plus convenable de prendre des sujets pour cette direction dans le Séminaire même , parce que s'y étant exercés dans les pratiques qu'on y observe , ils y deviennent plus capables des emplois au dedans & au dehors du Diocèse. Enfin ce Séminaire n'ayant été confié aux Peres de la Compagnie du Jésus , que pour le tems de ma vie , il pourroit arriver qu'après ma mort , il seroit privé de ce secours , & cela dans un tems où il ne se trouveroit personne dans le Clergé séculier qui fût propre à se charger de cette œuvre. Ainsi il est bien plus à propos de le mettre sous la direction de Prêtres séculiers , dans un tems où par la connoissance que j'ai de ce qui lui est plus utile , & l'affection que je lui porte , je peux donner quelque secours. J'ai donc , il y a deux mois , signifié à ces Peres ma résolution d'exécuter mon projet , parce que j'ai assez de facilités pour trouver dans le Clergé séculier , des sujets propres à cette direction

rection, & qui, j'espere, se rendront de plus en plus, capables à l'avenir en s'y exerçant. Cette Compagnie des Oblats que j'ai fondée m'en fournira les moyens. Il est de son institut particulier de gouverner des Séminaires, comme on le voit dans l'exposé de la Bulle que N. S. (le Pape) a donnée pour le démembrement de la Commanderie de *Gli Ortaggi*. C'est le jour de la fête de S. Ambroise après Pâques que j'ai fixé pour donner commencement à cette œuvre. J'ai voulu vous le mander, parce que quelques-uns de ceux qui n'ont point connoissance des consultations & délibérations dont je vous ai parlé ci dessus, pourroient soupçonner que je ne fais ceci, que parce que je suis mécontent de ces Peres, à cause de l'affaire du P. Mazzarin. Mais c'est ce qui est fort éloigné de *ma pensée*, y ayant parmi eux tant d'honnêtes gens, qui sont innocens de la faute d'un homme si différent d'eux. Que Dieu Notre Seigneur soit toujours avec vous. A Milan ce 8 Avril 1579. Tout

à vous. *Le Cardinal de Sainte Praxede.*
 L'adresse est à *M. Spetiano*, *Protonotaire Apostolique à Rome.* Elle est enregistrée au Tom. 16. p. 2. lett. 76.

CINQUIÈME LETTRE.

M O N S I E U R ,

Pour répondre à votre lettre du 28 du mois dernier , je vous dirai que vous devez maintenant sçavoir la raison pour laquelle vous avez manqué un ordinaire de recevoir de mes nouvelles.

Je me rappelle bien le caractère du Cardinal de Sens , &c.

Ce feroit pour moi une chose bien agréable & un grand service à rendre à Dieu , si le P. Général des Jésuites retiroit au plutôt d'ici ce Pere , comme il vous l'a promis. Vous pourrez lui dire que les Supérieurs des autres Religieux , sans que je leur en parle , tâchent de mettre dans cette Ville les meilleurs sujets , les

plus zelés pour la reforme, & dont ils croient que j'aurai le plus de satisfaction. Les Peres Jésuites ont plus que tous les autres, de grandes raisons d'en user ainsi : du moins, devroient-ils, quand ils sont avertis, ou quand ils apprennent par d'autres voies que quelqu'un des leurs est d'un caractère différent, y mettre ordre au plutôt, en laissant là tout respect humain. Leurs longs délais, outre le préjudice qu'en souffre mon Eglise, ne peuvent que causer des chagrins à leur Compagnie, comme il est arrivé dans l'affaire du Pere Mazzarin. Cependant j'apprens qu'en dernier lieu *le P. Général de la Compagnie* avoit ordonné, sur les instances d'une certaine Dame de Milan, que ce Jésuite prêchât ici toute cette année, quoique ce Général fût bien instruit de sa conduite extravagante dans cet emploi, & en autre chose, & du peu de satisfaction qu'il m'a donnée.

Je ferai, &c. A Milan, ce 9 Avril 1579. Tout à vous. *Le Cardinal de Ste. Praxede*. L'adresse de cette lettre à *M. Spetiano*, &c. Elle est enregistrée tom. 10. p. 2. Lett. 77.

Cij

SIXIÈME LETTRE.

M O N S I E U R ,

Je vous envoyai par le dernier ordinaire les procédures faites jusqu'à présent contre le Pere Jules Maz-zarin , avec un certain mémoire du fisc au sujet des prétentions qu'il a contre lui. Maintenant j'ai à vous dire pour réponse à ce que vous me marquez par votre lettre du 8 du courant , que dans ses défenses ce Pere ne montre point un esprit différent de celui qu'on peut reconnoître dans son procès , que je vous ai envoyé ; puisqu'en dernier lieu il a fait un acte où il proteste qu'il tient ce Tribunal pour suspect. Vous y verrez qu'il s'y déclare manifestement ennemi de mes Constitutions Ecclésiastiques , puisqu'il fonde tous les moyens de récusation sur l'affection que j'ai pour mes Décrets & Ordonnances. J'ai ordonné qu'on rejetât cette protestation. Ce-

pendant je suis toujours dans le sentiment , comme je vous l'ai marqué , que cette affaire demeure soumise à la décision de N. S. (le Pape) & des Cardinaux de la Congrégation , afin qu'ils ordonnent touchant ce Pere , ce qui leur paroîtra juste , ou qu'ils nous donnent leurs ordres sur ce que nous devons faire. Mais parce que le Cardinal Gambara vous a dit , ainsi que vous me le mandez , que si ce Pere demeueroit justifié sur ce qui regarde la foi , l'Inquisition ne prononceroit aucun Jugement de condamnation contre les autres fautes qu'il a commises dans ses Prédications , vous devez rappeler à N. S. (le Pape ,) à Messieurs les Cardinaux Savello & Gambara , & aux autres Seigneurs de l'Inquisition, si cela est nécessaire , que quand même ce Pere , au moyen des vives sollicitations qu'on fait pour lui , & des milliers d'attestations publiques qu'on ne cesse de mandier , ainsi que des interpretations forcées qu'il donne à ses paroles , se justifieroit d'avoir eu des sentimens hérétiques , néanmoins la maniere dont il a écrit &

parlé de la puissance du Pape, sur-tout devant le peuple, & dans des tems tels que les nôtres, mérite une correction vigoureuse & une satisfaction publique, puisque cet article appartient à la foi. D'ailleurs la connexion que les autres chefs ont à ce premier article, puisqu'ils sont compris dans un même procès, fait qu'il seroit impossible aux Juges de rien prononcer sur son innocence au sujet de la foi, sans y joindre la condamnation des scandales & de la témérité de ses discours, qui l'ont rendu justement suspect, & de ses autres impertinences comprises dans le procès. Je ne me suis pas mis fort en peine d'en vérifier toutes les particularités, parce que les autres chefs sont beaucoup plus importants. Ils donnent un juste sujet d'en conclure qu'il a pu facilement tomber dans les autres excès qu'on lui reproche.

Ce qui m'a sur-tout empêché d'en vérifier tout le détail, c'est la difficulté que j'y ai trouvée, à cause que par un nombre infini de mauvaises pratiques, il a tellement intéressé pour lui le Marquis, que les laïques n'osent pres-

que se présenter pour déposer. Mais en cas que ces Illustrissimes Seigneurs ne voulussent agiter que les points qui regardent directement la foi, il me semble que dumoins, quand il se justifieroit à cet égard, ils devroient, avant les décisions qu'ils ont à donner à ce sujet, faire mention des soupçons qu'on a contre lui, & dont il est lui-même la cause, afin que personne ne doute de la légitimité de nos procédures. S'ils ne le faisoient pas, il arriveroit que lui & ses adhérens ne manqueroient pas de débiter partout, comme ils le font dès à présent, qu'on lui a fait une grande injustice en lui intentant ce procès. Quant à moi, je pense que pour la gloire de la vérité, ces Cardinaux doivent faire leur rapport à N. S. (le Pape) de maniere que les autres extravagances de ce Religieux ne restent pas sans une punition & réparation publique, qui ait assez d'éclat pour que la discipline se rétablisse dans mon peuple, parmi lequel les Sermons de cet homme ont semé le relâchement & les désordres que je vous ai marqués dans

mes lettres précédentes : ou si l'on veut , on peut me renvoyer l'exécution du Jugement par un Décret de la Congrégation , ou de N. S. (le Pape.) Je suis encore assez porté à croire qu'on pourroit la renvoyer au Général de la Compagnie & le commettre à cet effet. Je le pense ainsi pour l'honneur de la Compagnie , qui s'en feroit beaucoup , si la punition venoit de sa part. D'ailleurs j'ai la confiance qu'en cette occasion le Général préféreroit la vérité & la piété à toute autre considération. Il ne pourroit même y manquer , s'il en avoit un ordre précis ; & *quand même il voudroit encore faire une information préalable* , il lui seroit plus aisé qu'à personne de se procurer une entière connoissance des déportemens de ce Pere. Car quoique plusieurs de ses Confreres le défendent opiniâtrément , je fais pourtant qu'il y en a parmi eux qui ont encore assez d'honneur pour dire la vérité , s'il en étoient requis.

Ainsi en cas qu'on juge à propos de prendre cette voie avec le consentement de N. S. (le Pape ,) sur

les chefs qui ne regardent pas la foi ,
je désire que vous en parliez de ma
part , même au P. Général & au Pere
Benoît.

Quelque parti que l'on prenne , je
ne veux pas manquer de vous avertir
que la principale réparation doit con-
sister à interdire à Mazzarin la pré-
dication pour longtems , après néant-
moins que dans un ou deux Sermons
il aura demandé pardon des fautes
passées , quoique j'ai bien sujet de
douter qu'il le fasse comme il faut.
Dans le cas encore où l'on croiroit
n'avoir pas assez de preuves , je de-
mande qu'on me laisse l'autorité que
j'ai comme Evêque, suivant le Concile
de Trente, d'interdire la prédication
dans mon Diocèse , à ceux que je ne
juge pas propres à cette fonction , &
qu'on fasse sortir au plutôt d'ici ce
mauvais sujet. Il seroit même fort à
propos qu'on le mandât à Rome pen-
dant qu'on y examine son affaire , afin
que nous puissions être plutôt déli-
vrés d'un esprit si pernicieux , & si ca-
pable , tant qu'il demeurera parmi
nous , de faire plus de tort au bon

gouvernement de ce peuple, par tous les moyens que vous pouvez imaginer.

Quant à ce que vous m'écrivez au sujet de la Compagnie, je vous avouerai qu'il y a déjà long-tems, que je la vois dans le péril eminent d'une décadence subite, si l'on n'y apporte un prompt remède. La différence qu'il y a entre les Profes & ceux qui ne le sont pas, est très-capable de causer parmi eux quelque jour une confusion qui aura de grandes suites. Ce qui me donne sur-tout sujet de le penser, c'est de voir les Supérieurs souvent ne point admettre à la Profession les meilleurs sujets, tandis qu'ils reçoivent à bras ouverts ceux qui ont du talent pour les sciences, quoiqu'ils n'ayent souvent ni piété, ni intérieur : témoin ce Pere Jules Mazzarin, qu'ils ont admis dernièrement, quoiqu'ils connussent mieux que personne ses mauvaises qualités, & dans le tems même où il méritoit d'être mis en pénitence & châtié pour ses folies de l'année précédente.

Ajoutez à cela que je n'ai que trop reconnu qu'il y a dans cette Société

de fort mauvaises têtes & bien extravagantes. Enfin ces Peres ont tant de complaisance pour les sujets lettrés, ou qui ont quelque talent particulier, qu'ils leur laissent faire tout ce qu'ils veulent, & qu'on prend bien garde à ne les contrister en rien. Aussi ceux qui passent pour gens de lettres, y prennent-ils tant de pied que les Supérieurs ne peuvent plus les gouverner, ni disposer d'eux. Vous en avez un exemple dans le Pere Pazza, que le Pere Général n'a pas eu le courage de faire sortir d'ici, & je crois qu'il le pourra encore moins à présent; car je m'imagine que le Provincial actuel est tout disposé à s'opposer vigoureusement au départ de ce Pere. Malgré la bonne opinion que j'ai toujours eue de ce Provincial en toute autre chose, il a pris le parti du P. Mazzarin avec une chaleur si étrange, que je ne peux plus tirer de lui aucun secours. Il y a même quelques jours que lui ayant envoyé dire par mon Archiprêtre de se rendre chez moi pour quelque autre affaire, il répondit tout rondement, même par écrit, que tant que

dureroit ce procès entre la Compagnie & moi, il ne pouvoit, ni ne vouloit venir me voir; comme si j'avois effectivement un procès avec la Compagnie, que jem'efforcerais toujours d'aider & d'honorer, comme je l'ai fait jusqu'à présent. Mais dans cette affaire du Pere Mazzarin, je n'ai pû me dispenser de faire mon devoir, pour ne pas voir la perte entiere de mon peuple, & plus encore à cause des soupçons touchant la foi. C'est lui (Pere Provincial) qui est peut-être le principal auteur des embarras que cette affaire cause à la Congrégation. Car dans le tems que je ne soupçonnois point encore la foi du coupable, & qu'il n'étoit question que des autres chefs, le Provincial me dit qu'il ne pouvoit pas lui interdire la Chaire, & qu'il falloit en écrire à Rome. Ce qui me fit voir que son parti étoit pris de le laisser prêcher tout le Carême, malgré tout le mal qu'il faisoit. Ayant donc ordonné à ce Supérieur d'avertir son Religieux, que s'il ne se corrigeoit de ses extravagances, je ne manquerois pas de l'interdire, il me

répondit qu'il lui en avoit bien dit un mot ; mais qu'il ne vouloit pas y insister d'avantage , dans la crainte de le fâcher , & de lui en faire dire encore plus en Chaire , comme cela étoit déjà arrivé précisément à cause du peu qu'il lui avoit dit : car le jour d'après il avoit fait en Chaire une sortie là-dessus , en débitant je ne fais combien de sottises.

Plaignez-vous donc au Général de cette maniere d'agir du Provincial. Parlez en aussi au P. Palmio. Celui-ci est de bon esprit & plein de zèle pour la conservation de cette Compagnie : vous lui direz encore que j'aurois bien souhaité , comme il peut s'en souvenir , donner avis à Rome de la conduite du P. Mazzarin , avant que de passer outre , afin que ses Supérieurs y pourvussent. Mais , comme j'ai dit , avant l'arrivée de leurs ordres , le Carême se feroit passé. D'ailleurs , quand il s'agit de la foi , il n'y a point de tems à perdre.

Quant au mécontentement que les Supérieurs ont du P. Adorno , qui à cause de moi leur est devenu suspect ;

je m'en suis apperçu dans cette affaire du P. Mazzarin. Celui-ci ne s'est-il pas avisé de dire, aussi bien que quelques-uns de ses partisans, que je ne l'avois troublé dans ses prédications & ne lui avoit fait ce procès, qu'à la sollicitation du P. Adorno, qui prêchoit à la Cathédrale, & qui se voyoit beaucoup moins suivi que l'autre ? Rien n'est plus éloigné de la vérité & plus contraire aux bons sentimens de ce Pere. Car quand il scut ce que j'avois fait contre le P. Mazzarin, il en fut hors de lui, & pénétré de douleur. Il vint me supplier avec de vives instances de ne pas aller plus loin pour l'honneur de la Compagnie. C'est pourquoi je suis d'avis que vous disiez au P. Général, qu'on fait vraiment un grand tort à la probité de ce Pere, en souffrant qu'on dise des choses si absurdes parmi les Religieux. Que Dieu veuille pour le bien de la Compagnie, lui donner un grand nombre de sujets aussi pleins de piété, d'honneur & de droiture en toutes choses : elle n'en iroit que mieux.

Vous avez bien raison de dire qu'ayant appris combien ce Pere se conduisoit mal dans la Chaire de la Cathédrale l'année passée, j'aurois dû ne pas le laisser prêcher cette année, & le lui défendre quand il est venu me demander ma bénédiction ; mais il n'y est vraiment point venu, & il ne m'a point du tout demandé de permission. La hauteur avec laquelle ces Peres se sont accoutumés d'agir avec moi, lui a fait croire qu'il n'avoit besoin ni de pouvoir ni de permission, après celle que je lui avois donnée pour prêcher le Carême de l'année dernière à la Cathédrale. J'ai donc sçu qu'il prêchoit ; je ne m'y suis point opposé : mais cela a été porté si loin, que j'ai cru ne pouvoir le souffrir davantage sans faire grand tort à mon peuple.

Vous devez encore avertir que jusqu'ici, je ne lui ai point absolument interdit la prédication ; je n'ai fait que lui donner sa maison pour prison, & lui défendre l'entrée de l'Eglise, & de là ne suit pas nécessairement l'interdiction de la Chaire. En

effet , si pendant le cours du procès on lui donnoit la liberté d'entrer dans l'Eglise , même en l'avertissant de ne pas recommencer à prêcher , je ne pourrois peut-être pas l'en empêcher , à cause que le procès est pendant à Rome. Allez faire part de tout ceci à tous les Seigneurs Cardinaux de l'Inquisition , que vous jugerez devoir en être informés , & particulièrement à Messieurs les Cardinaux Savello & Gambara , avec lesquels il en a déjà été question. Je vous envoie ci jointe une lettre pour le Cardinal de Gambara , qui vous servira de créance. Maintenant je prie Dieu Notre Seigneur qu'il vous donne sa sainte grace. A Milan le 16 Avril 1579. Tout à vous. *Le Cardinal de Ste Ptaxede.* L'adresse est à *M. S-riano* , &c. Enregistrée au Tom. 16. p. 2. n. 83.



SETIÉME LETTRE.

M O N S I E U R ,

J'ai reçu vos deux lettres du 11 du courant , sur ce qui concerne le Pere Mazzarin ; je vous dirai pour réponse , que je n'ai rien à ajouter à ce que je vous en ai déjà mandé. Mais j'attendrai ce que vous aurez à m'en dire vous même , après qu'on aura vû à Rome son procès , que je vous ai envoyé. J'ajouterai seulement ici que si l'on fait attention à la Bulle *Unam Sanctam* qui est inferée dans le corps du Droit Canon , je ne vois pas comment ce Pere peut se défendre sur les propositions qui concernent la puissance de N.S. (le Pape ;) cela seul devroit suffire pour sa condamnation. Parler , *ex professo* , sur un semblable sujet même d'une maniere négative , rien n'est moins assorti aux besoins de notre tems , & à la Doctrine du Concile de Trente.

*Après plusieurs articles de cette lettre ;
qui regardent d'autres affaires ; voici
le dernier touchant le P. Mazzarin.*

J'ai oublié de vous dire que je ne
sçais pas comment ces Peres du Jésus
peuvent dire que je ne veux ici dans
leur Collège que des hommes à ma
guise : car depuis les instances que
je leur ai faites à Rome pour qu'ils
ne missent ici que des sujets de mé-
rite ; je ne les ai jamais importunés
là-dessus. Cependant je me rappelle
bien qu'ils sont obligés par les Bulles,
de n'y mettre que des personnes qui
soient à mon gré ; & néanmoins je
ne les ai jamais pressés d'ôter d'ici
d'autres sujets , que celui dont je vous
ai écrit ; si ce n'est que quelquefois
quand il y a eu ici des Regens foibles,
j'ai prié ses Supérieurs d'y en mettre
de plus capables. Que Notre Seigneur
soit toujours avec vous. A Milan ce
23 Avril 1579. Tout à vous. *Le Car-
dinal de Ste Praxede.* L'adresse est à
M. Spetiano , &c. Registrée au Tom.
16. p. 2. lett. 88.

HUITIÉME LETTRE.

MONSIEUR,

Je réponds à vos deux lettres du 18 du courant ; je crois que si le Pere Mazzarin avoit été mis en prison, les gens qui le protègent n'auroient pas fait tant de bruit : mais comme ses interrogatoires & ses plaintes ont procuré tout ce qu'on pouvoit désirer de lumiere sur ce sujet ; je n'ai pas cru cet emprisonnement nécessaire, surtout à cause de la consideration que j'ai eue pour la Compagnie. Je sçai d'ailleurs combien on a d'égards à Rome dans ces sortes d'affaires pour les Congrégations Religieuses.

Je ne comprends pas comment on a pû écrire à Rome que le P. Inquisiteur étoit venu se plaindre à moi du tort que je lui faisois. Il est bien vrai que les Jésuites l'ont sollicité de mettre en liberté ce Pere afin qu'il

pût aller à l'Eglise & dire la Messe. L'Inquisiteur m'en parla à leur priere; mais quoiqu'il soit d'un caractère fort complaisant & plein de condescendance, cependant quand il a été question de décider la-dessus, il m'a toujours dit qu'il n'étoit point d'avis qu'on dût leur accorder ce qu'ils demandoient; il se contentoit de me rapporter ce qu'ils lui avoient dit.

Le Provincial a enfin rompu le silence qu'il s'étoit imposé à mon égard. Il y a trois jours qu'il est venu me parler, & je crois que c'est par ordre des Peres de Rome. Il ne nie pas que je ne lui aie plusieurs fois déclaré le mécontentement que j'avois du P. Mazzarin, mais sans lui parler des soupçons que j'ai sur sa foi: cela est vrai; parce que ce n'est que sur la fin que je l'ai reconnu suspect à cet égard. Le Provincial n'a pas pu me nier non plus d'avoir appris par le Pere Adorno, le scandale que m'avoit causé la Profession du P. Mazzarin.

Quant aux visites que ce Pere a reçues publiquement, elles durent encore comme auparavant. Je n'ai pas

jugé à propos de les empêcher , parce que les procédures faites contre lui sont finies ; mais j'ai cru devoir en parler au P. Provincial le dernier jour qu'il est venu me voir. Je ne vois pas qu'il soit disposé à y mettre ordre. Ce qu'il y a de pis , c'est ce que je crois l'avoir reconnu dans cette affaire d'un caractère fort revêche. Il regarde comme de pures bagatelles toutes les extravagances que le Pere Jules a faites ici , & il soutient que ce qu'il a avancé sur la foi , est d'une vérité indubitable. Mais ce qui met le comble à tout ce qui s'est passé entre lui & moi ; ce sont ses plaintes sur le tort que je lui ai fait , & sur mes mauvaises manieres pour leur Compagnie.

Cette Dame dont je vous ai mandé que le P. Général lui avoit promis de faire prêcher ici toute l'année le P. Jules , est , comme vous l'a dit le P. Palmio , la Comtesse Didamia.

Quant à ce que vous me dites , que si j'allois a Rome , je pourrois être de quelque utilité pour la réforme de la Compagnie , je suis persuadé que je n'y ferois rien ; car je leur

fuis devenu suspect , à cause de cette affaire du P. Jules. Aussi en diroient-ils bien davantage , si je me mêlois de choses qui les touchent de si près. MAIS IL SEROIT BIEN NÉCESSAIRE QUE D'AUTRES Y MISSENT LA MAIN.

Pour la nomination à faire à N. S. (le Pape) de Monseigneur le Cardinal de Sanseverino au sujet de notre Concile Provincial , &c.

A Milan , ce 29 Avril 1579. Tout à vous. *Le Cardinal de Ste. Praxede.*
L'adresse est à M. César Spetiano , &c.
 Registrée au tom. 16. pag. 2. let. 92.

I X.

*Extrait de la Lettre de M. Spetiano à
 S. Charles , du 12 Mai 1579.
 qui est au t. 16. p. 2. n. 45.*

JE suis affligé jusqu'au fonds du cœur de voir combien ces Peres ont fait de tort à leur réputation en défendant cette mauvaise cause , surtout en voulant rendre suspecte vo-

tre Seigneurie Illustrissime, & en souffrant pendant si long tems qu'on parlât contre elle avec tant d'imprudence & d'audace. A ce sujet, M. le Cardinal de Gambara me dit que je devrois écrire à votre Seigneurie Illustrissime, pour la prier de se ressouvenir de la répugnance que ce saint vieillard Pie V. de Bienheureuse mémoire témoigna toujours pour accorder un Bref à ces Peres. Le Saint-Esprit lui révéloit sans doute certaines choses, qu'il ne vouloit pas dire, sur l'issue de leurs entreprises. Il m'a aussi ordonné de vous marquer qu'on a fait une faute de donner une copie du procès à ce Pere. Votre très-humble & très-obéissant serviteur, *César Spetiano.*



DIXIÉME LETTRE.**M**ONSIEUR,

Je vous ai ci-devant marqué plusieurs fois tout ce que j'avois à vous dire du P. Mazzarin. Ainsi vous trouverez dans mes lettres tout ce dont vous aurez besoin pour instruire leurs Seigneuries Illustrissimes. Ce que j'ai de plus à vous mander aujourd'hui, c'est que ces Peres du Jesus, & le Provincial sur-tout, ont avant que le procès fût envoyé, répandu dans les villes voisines & encore ailleurs, à ce que j'ai appris, une fort impertinente relation de cette affaire pour en instruire, à leur mode, les Prélats & les autres personnes de qualité. Vous le pourrez dire à ces Seigneurs, afin qu'ils puissent murement considerer le remède qu'ils doivent apporter aux scandales que donnent les Jésuites. Quant au Séminaire, &c. A Milan le 4 Juin 1579. Registrée au tom. 16. p. 2. n. 19.

ONZIÉME

ONZIÉME LETTRE.

M O N S I E U R ,

Je réponds par celle-ci à votre lettre du 30 du passé, par laquelle on a reçu la dépêche pour M. de Verceil. Quant au Pere Mazzarin, je vous envoie ci-jointe la copie de la relation, que je vous mandai l'ordinaire dernier avoir été envoyée en différens endroits par le P. Provincial. Vous pourrez en faire l'usage que vous jugerez convenable, sans dire de qui vous la tenez, quoique je vous l'aie mandé ces jours passés, &c. A Milan ce 11 Juin 1579. Tout à vous. *Le Cardinal de Ste. Praxede.* Registrée au tom. 16. p. 2. let. 25.



DOUZIÉME LETTRE.

Après les premiers articles , il dit :

QUANT au P. Mazzarin , j'ai à vous dire en réponse de ce que vous me marquez à ce sujet , que quoiqu'il y ait dans cette Compagnie un grand nombre de Peres emportés par leurs passions , il y en a pourtant qui sont gens de bons sens & qui en tous cas jugent leur Confrere digne de punition. Ils vont même jusqu'à dire que si l'on faisoit de lui un bon exemple , il seroit grandement utile & profitable non-seulement à sa personne pour réprimer l'orgueil & l'insolence dont il est plein ; mais encore à toute la Compagnie , & sur-tout aux jeunes gens qui s'appliquent aux études. La bonté Divine ne permettra pas , du moins je m'en flate , que les intrigues & les sollicitations les plus puissantes empêchent que la Justice ne termine cette affaire à la gloire

de Dieu : mais quel qu'en soit l'événement, il me suffira d'avoir rempli mon devoir en exposant à Rome la vérité du fait. Je veux bien croire que si le Pere Palmio venoit ici, il feroit de quelque utilité, pour ce que vous me mandez ; mais cela ne contrediroit pas ce que je vous ai marqué de son sentiment, &c. A Desio le 16 Juillet 1579. Tout à vous. *Le Cardinal de Ste. Praxede.* L'adresse est à *M. César Spetiano*, &c. Registrée au tome 16. p. 1. let. 1.

XIII.

Extrait tiré d'une Lettre inscrite n^o. 39.

JE vous ai envoyé une copie de la relation répandue hors d'ici touchant l'affaire du P. Mazzarin. Il n'est pas douteux que ces Peres savoient très-bien qu'il étoit suspect dans la foi ; car il a toujours été interrogé en présence du P. Inquisiteur ; & l'on comprend bien qu'ils le savoient aussi par l'information qui a été envoyée. Je vous enverrai, &c. A Milan, ce 25 Juillet 1579.

Dij

QUATORZIÈME LETTRE.

M O N S I E U R ,

*Après plusieurs articles concernant
d'autres affaires.*

Quant à l'affaire du Pere Mazzarin, tant qu'on la laissera aller suivant les regles de la Justice, qu'il soit déclaré coupable ou innocent, il me conviendra de garder le silence, parce qu'il me suffit d'avoir exposé la vérité au Tribunal où l'affaire est pendante. Mais quand on s'efforcera de pervertir la Justice & d'étouffer la vérité par des considérations étrangères, il ne me sera pas possible de garder le silence. Ils osent dire, par exemple, que si le P. Mazzarin étoit reconnu coupable, le deshonneur qui en réjailliroit sur la Compagnie, & l'atteinte que sa réputation en souffriroit pourroit empêcher le fruit qu'elle fait en plusieurs

lieux. Mais je ne puis me dispenser de représenter à N. S. (le Pape) qu'il doit être beaucoup plus touché des intérêts de la foi dont il s'agit dans cette affaire si grave & si importante , & de tant d'autres raisons décisives qui obligent de mettre cette affaire dans le plus grand jour aux yeux de tout le monde. Il n'y a aucune raison de craindre qu'en faisant connoître le caractère de cet homme , la Compagnie puisse perdre , comme on le dit , un seul grain de sa réputation. Parmi les douze Apôtres il y a eu un Judas , & dans tous les corps il se trouve des misérables. Il n'y auroit donc aucun reproche à faire à la Compagnie , de ce que renfermant un si grand nombre de sujets , il s'en trouve un qui n'a pas le mérite des autres. Mais que le public feroit édifié d'y voir les méchants punis , & les honnêtes gens estimés ! L'humiliation qu'on feroit subir à ce Pere , seroit fort utile. Je vous mandois l'ordinaire dernier que les gens de bien parmi les Jésuites même & les meilleurs peut-être qu'ils aient chez eux , étoient du même sentiment.

D iij

Selon eux la punition de Mazzarin lui serviroit à lui-même, en réprimant l'audace qu'il a montrée jusqu'à présent, & même feroit du bien à toute la Compagnie, sur-tout à ceux qui s'étant adonnés à l'étude, se sont le plus signalés par leur esprit & leur science. Cet exemple les rendroit plus modérés, & les préserveroit de cette hauteur & de cet orgueil aveugle que n'inspire que trop à l'homme, la connoissance de ses talens, & qui le précipitent quelquefois dans des erreurs grossieres.

Si au contraire, par consideration pour la Compagnie, on n'éclaircit pas les choses dans cette affaire, infailiblement certains Jésuites en deviendront plus suberbes & d'autant plus audacieux à manquer aux Évêques, que le crédit de la Compagnie éclatera d'avantage. D'ailleurs pour l'intérêt de la Compagnie elle-même, il n'y pas d'autre moyen d'en extirper l'ivraie que cet homme y a semée, & de remédier aux grands maux qu'il a causés dans mon Diocèse par ses maximes & ses scandaleuses prédications, que de montrer

clairement à tout le monde le venin de sa doctrine ; au lieu qu'en palliant , en gardant le silence , ou en ne traitant ceci que légèrement , ce sera faire le plus grand tort non - seulement à cette Ville , mais encore à toutes celles où l'on a entendu parler de cette affaire. On en conclura que sa doctrine est approuvée : on ajoutera même qu'elle est canonisée , pour ainsi dire : car tout le monde ne saura pas toutes les interprétations forcées , & les chicannes par lesquelles on sera venu à bout de la justifier.

Enfin si on ne leur témoignoît qu'un mécontentement léger , les partisans s'efforceroient de persuader qu'un pareil traitement auroit plutôt été l'effet des mauvais offices qu'on lui auroit rendus , que d'aucune faute qu'il eut commise ; mais son affaire est de nature à ne pas permettre reprimandes legeres ni secrettes. Les fautes dont il est accusé , étant si publiques & si connues dans toute cette Ville & dans d'autres , où elles ont causé un scandale si universel , qu'on ne peut y remedier que par une répa-

ration publique au mal qu'il a fait
ici & ailleurs. A Desio le 30 Juillet
1579. Tout à vous. *Le Cardinal de
Ste Praxede*. L'adresse est à *M. Spe-
tiano* , &c. Registrée au Tom. 16. p. 1.
n. 13.

QUINZIÉME LETTRE.

A MONSIEUR SPETIANO.

VOUS verrez par les copies ci-
jointes ce que le Cardinal Savello
m'écrit à moi & à mon grand Vicaire,
de la part de N. S. (le Pape ,) pour
me deffendre de faire publier la Sen-
tence rendue contre le P. Mazzarin;
vous verrez aussi la réponse que je
lui fais. Je désire absolument que vous
en rendiez compte à Sa Sainteté, qui
m'a fait l'honneur de me dire à moi-
même qu'Elle vouloit que cette Sen-
tence fût traduite en langue vulgai-
re , afin que tout le monde pût l'en-
tendre , quand on la publiera. Mal-
gré le peu d'intérêt que je prends à

la publication de ce jugement , puis-
qu'on en fait ici la teneur ; vous ne
laisserez pas de dire à Sa Sainteté qu'il
me paroît peu convenable d'avoir plus
d'égard à l'honneur de ce Jésuite ou
des autres , qu'aux maux infinis que
ses Sermons ont faits dans mon Dio-
cèse ; & comme Sa Sainteté vous al-
léguera peut-être le bien que font
ces Peres ; vous lui pourrez ajouter ,
que personne ne leur rend plus de
justice que moi ; mais qu'ayant la plus
intime connoissance des vrais besoins
de la Compagnie , je crois qu'on ne
lui peut faire un plus grand bien , que
d'humilier ceux de ses membres qui
méritent correction ; & qu'on ne
trouvera point étrange que dans un
corps aussi nombreux , il se trouve un
sujet qui vaille moins que les autres.
D'ailleurs ce feroit réparer le scanda-
le qu'il a donné dans ce pays ci.

J'ai encore à me plaindre de deux
circonstances qui me paroissent fort
déplacées : la première , que cette let-
tre du Cardinal , m'ait été remise par
un Gentilhomme de la part du Gou-
verneur. Il me paroît , je vous l'avoue,

fort peu décent qu'il s'ingere en semblables affaires du St. Office. L'autre circonstance est qu'on ait confié cette lettre à un homme qui s'est déclaré ma partie adverse, comme je vous l'ai mandé. L'on pouvoit bien m'adresser directement cette lettre ; elle eût produit le même effet, & l'autorité des Evêques auroit été plus ménagée.

Note de l'Editeur. Cette lettre, ou cet extrait n'a ni signature ni le cachet de Saint Charles ; apparemment que c'est une copie que le Secrétaire aura retenue. Elle est cependant inscrite dans le Registre n. 66. du tom. 17. p. 1.



VII.

Extraits d'une Lettre écrite de Rome à saint Charles , par M. Spetiano ; elle est dans le registre tom. 17. p. 3. n. 29.

J'AI deux choses à représenter en particulier à votre Seigneurie Illustrissime , dans ce papier séparé. La première , qu'il conviendrait d'ordonner de faire à Milan des prières publiques , pour rendre graces à Dieu du rétablissement de la santé du Roi qui a été en très-grand danger , & pour demander la guerison de la Reine qui est très dangereusement malade & dont on n'espere presque rien.

L'autre est que je souhaiterois que votre Seigneurie Illustrissime pensât sérieusement à l'élection que les Jésuites doivent faire d'un nouveau Général. Votre Seigneurie Illustrissime fait combien il seroit essentiel que le choix tombât sur une personne telle qu'il la leur faut , & sur-tout que dans

cette Congrégation générale, on prit des mesures pour remédier aux abus qui sont dans la Compagnie. Ils sont en grand nombre; que lques-uns de ces Peres le savent très-bien, & en gémissent. Il y a tout à craindre que si l'on dissimule ces abus, les choses n'aillent de mal en pis, & qu'on ne voie se vérifier de notre tems, la prédiction du S. Pape Pie V. &c. A Rome ce 12 Novembre 1580 (si je ne me trompe.) Registrée Tom. 17. p. 3. lett. 209.

Le 26 Janvier 1581, saint Charles écrivit à Rome de donner une aumône aux Peres Jésuites, comme on le voit dans la lettre 24 du Tom. 18. p. 3.

Vous ferez payer aux Peres de la Compagnie du Jésus 25 écus, que je leur donne en aumône à l'occasion de la dépense qu'ils ont faite pour leur Congrégation.



XVIII.

*Extrait d'une lettre de M. Spetiano ,
touchant l'élection du Général
des Jésuites.*

LE P. Aquaviva vient d'être élu Général des Jésuites au grand étonnement de tous les gens de bien. Le P. Adorno le doit mander à votre Seigneurie Illustrissime. Puisque la chose est faite, nous devons nous conformer à la volonté de Dieu. J'ai dit à un des principaux de ces Peres que tous devoient se réunir pour donner à ce nouveau Général tout le secours qui dépendra d'eux. Je l'ai vu & lui ai parlé. Il m'a fait paroître beaucoup d'humilité, & m'a dit qu'il vouloit écrire à votre Seigneurie Illustrissime, ce qu'il ne manquera pas de faire.

Je crois devoir vous représenter que vous ferez fort bien de lui dire un mot sur le chagrin que le feu Général

& son Vicaire vous ont donné par leur peu de confiance dans l'amour que V. S. I. a toujours eu pour la Compagnie. Vous devriez le prier d'en user mieux avec vous & même avec moi, que ces deux hommes n'ont fait, quoique nous ayons agi à leur égard avec toute sorte de charité & de sincérité. Mais c'étoit peut-être plutôt par mauvaise humeur qu'autrement, qu'ils prenoient tout de travers & qu'ils me regardoient comme un homme qui leur étoit tout-à-fait contraire. A Rome le 23. Fevrier 1581. Registrée au Tom. 18. p. 3. lett. 100.

DIX-HUITIÈME LETTRE.

J H S.

MONSEIGNEUR,

Je n'ai pu écrire à votre Seigneurie Illustrissime depuis quelques semaines, parce que nous étions occupés de l'élection d'un nouveau Général.

Elle s'est faite Dimanche dernier ; & le choix a tombé sur le P. Claude Aquaviva. Que Dieu lui donne l'esprit & la prudence nécessaire pour le gouvernement de la Compagnie. Je suis pénétré de douleur que les choses ne se soient point passées avec cette simplicité & cette pureté de vues , qui convenoit à de bons Religieux , & que nos Constitutions nous recommandent si étroitement. La semaine prochaine on procédera à l'élection des nouveaux Assistans. Si elle se fait suivant la brigue de certaines gens , nous avons tout sujet de la craindre comme un coup bien fâcheux , porté à nos affaires. Que le Seigneur daigne y mettre la main.

Je désire de m'en retourner au plutôt , afin de ne m'occuper que du service des ames , & de votre Clergé ; j'aurois eu bien plus de satisfaction de n'être point parti. N. S. (le Pape) m'a donné audience avant l'élection ; & persuadé comme je l'étois , que tout s'y passeroit avec cette droiture d'intention que tout le monde doit avoir , j'assurai N. S. (le Pape)

que cette élection nous feroit aussi avantageuse que Sa Sainteté le désireroit , afin qu'elle nous laissât toute liberté de la faire suivant nos Constitutions. Mais N. S. (le Pape) a été fort mécontent de nous. Il l'a bien montré , quand nous avons été avec le nouveau Général lui baiser les pieds. Je crois qu'il se mêlera de l'élection des Assistans. S'il ne le fait pas , on ne manquera pas de nous donner des sujets fort peu convenables. Je n'ai pas le courage de vous mander aujourd'hui ce qui a causé le désordre de l'élection. Mais s'il plaît à Dieu , je le dirai de bouche un jour à votre Seigneurie Illustrissime. En voilà assez sur nos affaires.

J'ai parlé à N. S. (le Pape) de votre Seigneurie Illustrissime , & j'ai tâché de lui montrer qu'un Clergé si bien servi , &c. à Rome le 25 Février 1581.

De votre Seigneurie Illustrissime
le très-humble serviteur en J. C.
François Adorne. L'adresse est à Monseigneur le Cardinal de Ste. Praxede à Milan. Registrée au tom. 18. p. 3. lett. 97.

XIX.

*Extrait d'une Lettre de M. Spetiano
écrite à Saint Charles le 11 Avril
1581. tiré de la Lettre 7. du tom. 18.
pag. 2.*

QUAND j'aurai reçu la lettre pour
le Général des Jésuites , & les
écrits des Princesses sœurs de votre
Seigneurie Illustrissime , j'exécuterai
tout ce qu'elle m'ordonne. En atten-
dant , je recommande à ses prieres cette
Compagnie , qui en a grand besoin.
Plusieurs craignent qu'elle n'aille tou-
jours désormais en déclinant par les
mauvais principes qu'on y sème &
qu'on y voit , avec l'abbaissement des
sujets qui pourroient y faire du bien.
Je n'ai point d'instruction suffisante
pour faire expédier l'assignation.



X X.

*Lettre écrite de la propre main d'un
Archevêque à St. Charles touchant
un Jésuite scandaleux.*

MONSEIGNEUR,

Il feroit superflu de parler à votre Seigneurie Illustrissime de la vertu, de la bonté & de la religion dont les Princes de cette Sérénissime Maison ont toujours été remplis (a). A ces qualités si rares, & qui par la grace du Seigneur, sont comme naturelles à cet illustre sang, Monseigneur le Duc a joint de grandes preuves de cette doctrine, & de ces lumières que votre Seigneurie Illustrissime a pû remarquer en passant à Pe-

(a) *Note du Traducteur.* Ce Prélat qui étoit Archevêque d'Urbain parle des Ducs de cette ville de la Maison de la Rovere.

faro. Il paroît même que depuis votre passage & celui de M. Paleotto son Altesse a mis des aîles à ses pieds, qui couroient déjà si légèrement dans la voye spirituelle. Car elle s'applique entierement à de saintes études, à la fréquentation des Sacremens, à l'assistance aux Divins Offices, & aux conversations avec des personnes de piété, sans pour cela manquer aux Audiences & aux autres charges du gouvernement. Mais elle a beaucoup raccourci les heures de recreation & des exercices militaires. De sorte qu'elle ne passe pas un moment de sa vie qui ne soit employé d'une façon exemplaire.

Mais rien n'est si dur que la condition des Princes, à cause des grandes difficultés qui accompagnent ordinairement leur état. Une des plus fâcheuses, c'est celle qu'ils ont à connoître la vérité dépouillée de tout intérêt, à discerner leurs vrais amis des faux, & les serviteurs fideles d'avec ceux qui se couvrent de masques & de déguisemens si fréquens dans les Cours. Mais le plus dangereux de tous les maux, c'est de voir les embûches

qu'on tend à un bon Prince sous de semblables déguisemens.

Nous admirions ces heureuses dispositions de Monseigneur le Duc à la vie & à la perfection chrétienne, quand tout à coup nous avons vû paroître à la Cour un Pere Jésuite, introduit par ceux qui lui avoient préparé les voies. Il n'a pas tardé à s'y attirer la plus grande confiance & le plus grand crédit sur l'esprit de Son Altesse. Après être resté quelques jours à Pesaro, il en partit; & lorsque la Cour est venue à Urbain à cause des chaleurs, comme elle fait tous les ans; ce même Pere n'a pas manqué d'y venir aussi. Depuis son arrivée l'on voit les plus grands troubles à la Cour & dans l'Etat, & sur-tout à Pesaro & dans cette ville. On ne doute pas ce Jésuite ne soit aussi la cause du départ de Madame.

Il y a eu quelques différens entre mon Chapitre & moi au sujet de la collation des Canoncats. Ce Pere a pris le parti des Chanoines les plus mutins. Il semble qu'il mandie les occasions de se liguier avec quiconque

a reçu quelques mottifications de mon Tribunal , ou qui pour quelque autre raison me montre peu d'attachement. Cette maniere d'agir ne peut avoir pour principe mon peu d'affection pour la Compagnie à laquelle j'ai toujours été fort attaché , ni mon peu d'attention pour lui , car je l'ai traité lui même avcc toutes sortes d'égards.

De plus , il s'est donné la liberté de s'ingerer dans les confessions & les visites des Monasteres de Religieuses , sans ma permission ; & ce qu'il y a de pis , c'est qu'il l'a fait à la sollicitation de certains esprits mauvais , qui vouloient se servir de lui pour arriver à leurs fins perverses. Dans deux Sermons qu'il a prêchés ici , il a causé de grands scandales , en y montrant plus de passion & d'arrogance que de science & de piété.

Il est défrayé & servi par ordre de la Cour avec beaucoup de délicatesse : il s'est procuré ce bon traitement à force de se plaindre. Il aime passionément qu'on lui fasse la cour & qu'on le regarde comme un hom-

me qui peut tout auprès du Prince.

Hier il vint me voir avec tant d'insolence & de hauteur, que j'en fus tout étonné. Et comme je lui donnai quelques avis à bon dessein & très modestement, sur l'affaire des Religieuses, il s'éleva contre moi comme un dragon furieux, en me disant qu'il avoit fait la barbe à bien d'autres qu'à moi, me faisant entendre qu'il avoit ses entrées chez N. S. (le Pape) & qu'il pourroit bien m'apprendre à vivre.

Je me ressouvins aussi-tôt de ce qui étoit arrivé à un Gentilhomme fort sage, qui dans une occasion semblable ne répondit pas un mot, & ne fit d'autre geste que de baisser les yeux pour regarder aux pieds du tentateur qu'il avoit devant lui. Ce qu'il fit plusieurs fois avec beaucoup d'attention & dans un profond silence. Cet homme l'ayant quitté, quelqu'un demanda à ce Gentilhomme la raison de ce silence mystérieux & de ce regard affecté; il répondit que l'emportement & l'insolence de celui qui l'avoit attaqué de la sorte lui avoit fait croire

que ce ne pouvoit être qu'un Démon en habit de Religieux ; & que c'étoit la raison pour laquelle il lui avoit si souvent regardé les pieds , pour voir s'il n'avoit pas les oncles crochus , que les peintres donnent au tentateur pour notre instruction. J'ai fait comme ce Gentilhomme en regardant souvent aux pieds de mon Jésuite ; mais sans avoir été aussi muet , je ne laissai pourtant pas échapper un seul mot que je n'eusse pu dire à votre Seigneurie Illustrissime.

Je suis venu à bout de fonder solidement mon Séminaire avec beaucoup de peine. Le bâtiment n'est pas encore en état d'y loger les Séminaristes. Ce Pere a manœuvré avec quelques citoyens pour demander à son Altesse au nom de la Ville , qu'on fasse de ce bâtiment au lieu de Séminaire , un Collège de Jésuites. Cela a souverainement déplu à tout le monde & même à ceux qui par complaisance pour ce Pere ont présenté cette requête. Chacun en tire de mauvais augures de ce qu'on doit attendre d'un tel homme. Il s'appelle Jules Maz-

zarín ; il est Sicilien de naissance. Votre Seigneurie Illustrissime le doit bien connoître , s'il est vrai qu'il ait fait à Milan d'autres escapades.

J'ai cru devoir donner avis confidentiellement de tout ceci à votre Seigneurie Illustrissime en la suppliant , pour le service de Dieu & celui de notre bon Prince , qui est si plein d'amour & de respect pour vous , d'avoir la bonté de penser à ce que je dois faire , voyant de pareils excès , & devant en attendre encore de plus fâcheux. Il n'a rien épargné pour me mettre mal dans l'esprit de son Altesse , & m'ôter sa confiance , afin d'en disposer plus à son aise. Les premiers de la Cour se sont étroitement ligués avec ce Pere. Les autres le haïssent & le craignent. Tout cela cause un tel désordre , que je ne peux maintenant m'absenter pour accepter la gracieuse invitation de votre Seigneurie Illustrissime : je la supplie cependant de croire que je n'ai pas de plus grand désir , que de courir comme un homme altéré , à ces sources divines. Je lui baise très-humblement

ment les mains en lui souhaitant toute forte de bonheur. A Urbin ce 25 Août 1584. De votre Seign. Illust. & Reverendissime, le très-humble & très-obéissant serviteur, *L'Archevêque d'Urbin*. L'adresse est à *Monseigneur l'Illustrissime & Reverendissime Cardinal de Ste Praxede*, à Milan. Elle est au Tom. 21. du Regist. p. 1. lett. 173.

Note de l'Editeur. En 1584 le 25 Août l'Archevêque d'Urbin étoit Antoine de Gianotto de Padoue, qui fut fait Evêque de Forli en 1563 le 30 Janvier. Il est appelé par Ughello Antoine Jannotti de Montagnana de Mantoue, Chambrier Apostolique. Il fut fait Archevêque d'Urbin en 1578 le 11 Août. Il fut Vice-Légat à Avignon. De-là il passa à la Vice-Légation de Bologne, où il mourut en 1597; il fut enterré à S Petrone. Tiré de l'Italie Sacrée de Ferdinand Ughello. Note trouvée dans un papier entre ceux du manuscrit original.



XXI.

Lettre écrite par ordre de l'Evêque de Novarre & signée ensuite de sa propre main & adressée au Cardinal Borromée, Archevêque de Milan, telle quelle est transcrite au Tom. 19. p. 3. num. 155.

MONSEIGNEUR,

Je fus Dimanche dernier à Vigevano à cause de la mort de l'Evêque : y étant arrivé, j'aurois eu besoin d'étudier le sermon que je fis le lendemain matin ; mais je fus obligé de me jeter sur un lit & d'y demeurer plusieurs heures. Etant revenu à Novarre, je fus obligé de faire la même chose, me ressentant de cette courbature que j'avois eue avant que la fièvre me prît à Bobbio. Ce que j'ai voulu mander à votre Seigneurie Illustissime, afin qu'elle ait la bonté de

m'excuser envers elle , & M. Spetiano & tous autres , si je ne me suis pas mis aussitôt en voyage pour Genes ; mais néanmoins j'ai dessein de m'y transporter le plutôt que je pourrai , & que les Médecins me le permettront.

Il y a plusieurs mois que je cherche de tous côtés un Pénitencier pour mon Eglise Cathédrale , aussi bien qu'un Théologal. Je n'ai pu encore trouver personne qui soit capable de ces emplois. Mais j'apprends que votre Seigneurie Illustrissime a à son service un Pere , dont le nom ne me revient pas dans le moment , lequel a été de la Compagnie de Jésus , & qui doit prêcher ce Carême à Treviglio. Il seroit tout-à-fait propre pour une de ces deux places. Je supplie donc instamment votre Seigneurie Illust. d'avoir la bonté de m'accorder ce Pere : ce qui fera tout à la fois un grand bien que vous ferez à cette Eglise , qui ne vous appartient pas moins que celle de Milan , & donnera une grande satisfaction , à ce que je crois , à la Compagnie des Jésuites , qui ne peu-

vent souffrir qu'aucun sujet sorti de leur Compagnie demeure dans une Ville ou un Diocèse où ils ont un College, sur-tout s'il y est connu pour avoir été Jésuite. Je le fais par moi-même ; car dans le tems que j'étois à Perouse je désirois très fort d'en employer un qui étoit sorti de la Compagnie, & qui me plaisoit beaucoup ; cependant je fus obligé de m'en priver, pour tranquiliser la Compagnie, qui en faisoit beaucoup de plaintes & de bruit tous les jours, & de mettre ce bon Prêtre à l'abri de toutes les peines qu'ils lui faisoient à ce sujet.

Je ne pretends pas que ce soit là une raison déterminante pour votre Seigneurie Illustrissime : je fais bien qu'elle a assez d'autorité pour leur imposer silence là-dessus. Je n'attends cette grace que de sa bonté, pour le bien, comme je l'ai dit, de mon Eglise & à cause du grand besoin que j'ai de cette faveur signalée. Je ne puis même me persuader que ce Pere puisse faire ailleurs autant de fruit, qu'il est capable d'en faire ici à cause de l'entiere disette de gens

LA RELIGIONE
CRISTIANA

TRATTA COL MEZZO DEI FATTI.

DET ZIGMOR ABATE

HOUTTEVILLE

DELL'ACCADEMIA TRIUMVIRI

VOLGARIZAMENTO ITALIANO.

Alf. I. nimmend. 7g. Cardinale

F. DOMENICO PASSIGNI

SEGRETARIO DE BREVI.

VOLUME PRIMO.



IN VENETIA, MDCCCLXII.

PER GILBERT BATTISTINI

La Zecchia della Fattoria

Einige Beispiele der Anwendung der Methode

LA RELIGIONE CRISTIANA

DIMOSTRATA COL MEZZO DEI FATTI.

DEL SIGNOR ABATE

HOUTTEVILLE,

DELL' ACCADEMIA FRANZESE.

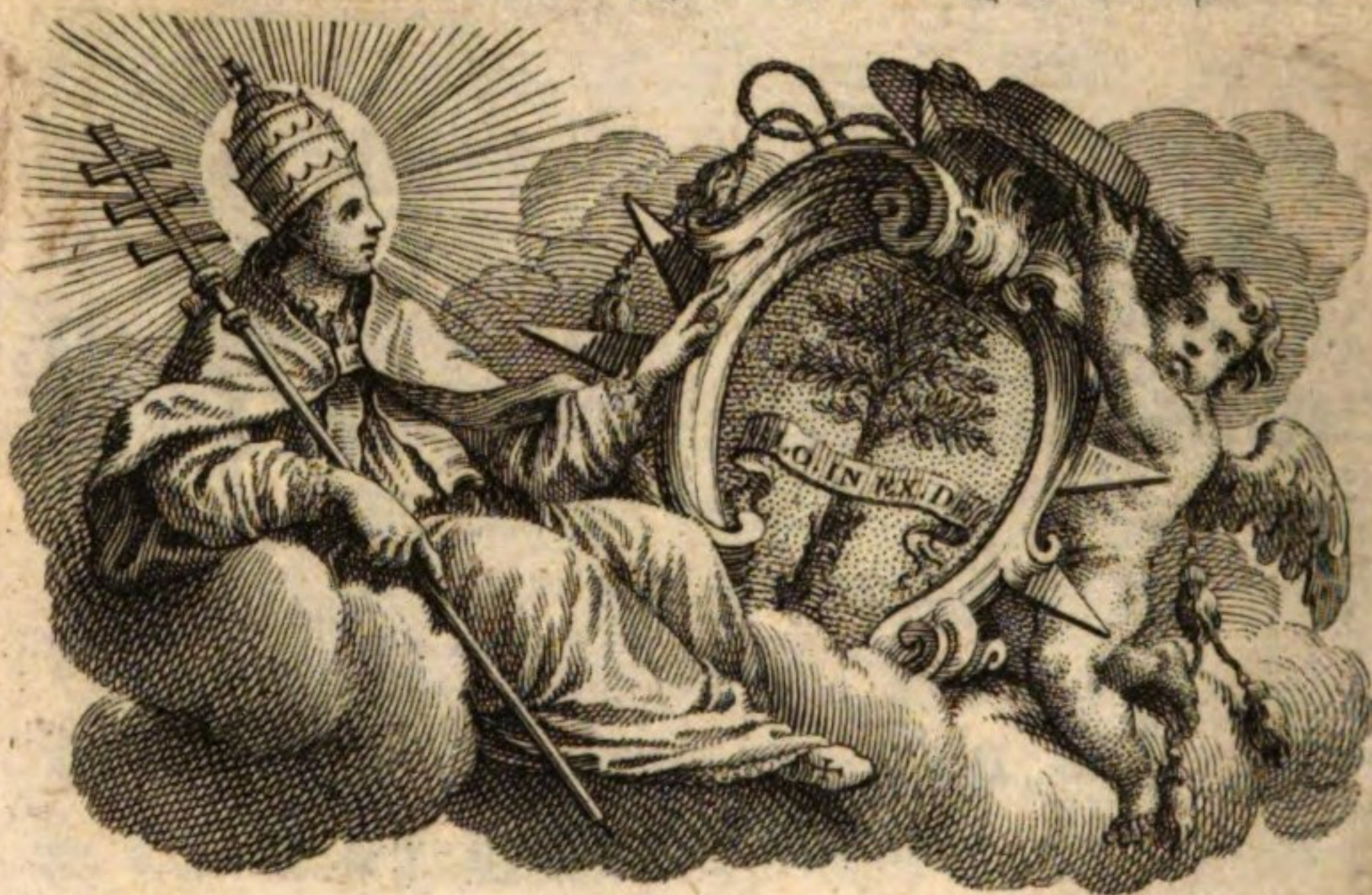
VOLGARIZZAMENTO ITALIANO.

All' Eminentissimo Sig. Cardinale

F. DOMENICO PASSIONEI

SEGRETARIO DE' BREVI,

VOLUME PRIMO.



IN VENEZIA, MDCCLXI.

PER GIUSEPPE BETTINELLI.

Al Secolo delle Lettere.

Con Licenza de' Superiori, e Privilegio.

qu'en soient aussi capables, & de la bonne disposition où je vois ce peuple & le Clergé, toutes les fois que j'ai des ministres capables de leur faire du bien. Au reste quand j'aurai ce Pere ici, il sera toujours au service de votre Seigneurie Illustrissime quand elle voudra le ravoïr. Et je le recevrai de votre main, comme une des plus grandes faveurs qu'elle puisse me faire. Elle aura le mérite de tout le bien qu'il fera chaque jour, & qui, si je ne me trompe, fera grand & signalé. Je vous baise très-humblement les mains & me recommande aux bonnes graces de votre Seigneurie Illustrissime. A Novarre ce 22 Février 1582.

Ce qui suit est écrit de la propre main de cet Evêque.

Je supplie V. S. Ill. par les entrailles de N. S. J. C. & par ce grand zele quelle a pour le salut des ames, de vouloir bien m'accorder ce Pere; foyez assuré que c'est un grand service à rendre à Dieu, & un grand bien à

procurer aux fideles de cette Ville. Je ne puis recevoir de faveur qui me soit plus agréable. C'est pourquoi j'attends cette consolation de la grande bonté & charité de votre Seigneurie Illustrissime, dont je suis le très humble & très obéissant serviteur. *L'Evêque de Novarre.*

Note de l'Editeur. Le 22 Février 1582. l'Evêque de Novarre étoit François Bossi Milanois, fils du Sénateur Gille Bossi. Il fut Protonotaire Apostolique & Referendaire de l'une & de l'autre signature, ensuite Vice-Légat de Perouse, d'Ombrie & de Bologne. Pie V le fit Evêque de Gravina le 2 Août 1568. Grégoire XIII le transféra à l'Evêché de Perouse le 5 Mai 1574. Ughello l'appelle un illustre Jurisconsulte, & un Prélat d'une très grande réputation. Le même Pape Grégoire XIII. le transféra le 21 Octobre 1579 à l'Evêché de Novarre, à la priere de S. Charles Borromée, qui se faisoit le plus grand plaisir d'avoir pour Suffragans des Prélats de mérite, & qui lui ressemblassent.

sent. Il mourut à Novarre le 18 Septembre 1584. S. Charles Borromée assista à ses funérailles. Il fut enterré à la Cathédrale. *Tiré de l'Italie sacrée de Ferdinand Ughello.* C'est une note trouvée dans un papier qui étoit un manuscrit original.

F I N.

*Nous Reformateurs de l'Université
de Padoüe.*

Ayant vû par le Certificat de revision & d'approbation du Pere F. Serafin-Marie Maccarinelli , Inquisiteur Général du St. Office de Venise , donnée au Livre manuscrit intitulé : *Lettres du glorieux Archevêque de Milan , Saint Charles Borromée , &c.* par lequel il atteste qu'il n'y a rien de contraire à la Ste. Foi Catholique : vû pareillement l'attestation de notre Secrétaire , qu'il n'y a rien contre les Princes , & les bonnes mœurs ; Nous accordons la permission à Pierre Bas-

faglia , Imprimeur , de l'imprimer ,
 en observant les Reglemens en ma-
 tiere d'imprimerie , & remettant les
 exemplaires accoutumés dans les Bi-
 bliothèques publiques de Venise & de
 Padoue. Donné le 27 Janvier 1761.
 M. V.

MM. { MARCO FOSCARINI , Cav.
 Proc. Ref.
 ALVISE MOCENIGO , Cav.
 Proc. Ref.
 PAUL RENIER , Ref.

Registré dans le Livre p. 121. num. 526.

JACQUES ZUCCATO, Secrétaire.

*Registré au Tribunal du Magistrat qui
 connoît du Blasphême.*

FRANÇOIS GODALDINI , Secrétaire.

LETTERE

DEL GLORIOSO

ARCIVESCOVO DI MILANO

S. CARLO BORROMEO,

CARDINALE DI S. PRASSEDE,

Per la prima volta date in luce.

LETTERE

A CARLO BORROMEO

CONSIGLIO DI S. PIAZZA

A V V I S O.

LE presenti Lettere furono distese dal Secretario di S. Carlo Borromeo, dipoi postillate, e sottoscritte dal medesimo Santo, ed in tal forma sigillate, spedite a Roma al suo Agente Monsignor Cesare Spretiano Protonotario Apostolico, il quale ritornato alla sua Patria Milano, tutte le portò seco: e così postillate, sottoscritte, col sigillo anche appesovi si veggono nell' Archivio contiguo alla Biblioteca Ambrosiana registrate insieme colle risposte, che esso Monsignore da Roma mandava a Milano: avvertendo che nel trascriverli queste Lettere si è voluto ricoppiarle esattamente conforme il loro Originale, cioè a dire, ove si vedranno le chiamate indicate con questo segno (*a*) sarà indizio delle Postillazioni fatte con mano propria di S. Carlo istesso, che appunto così indicava: e le medesime faranno qui marginali, benchè nell Originale siano interlineari, e ciò affinchè si possano distinguere le

E vj

Aggiunte di S. Carlo dalle parole del
 suo Secretario , se pur anche non sia
 onninamente dettatura di Lui ogni
 Lettera , come v'ha fondamento di
 credere : egli almeno è certo , che le
 rivedeva : e però vi faceva le dette
 Postille. Si è tuttavia tralasciato d'
 imitare allo stesso modo certi avverbj ,
 e cose simili di poco momento , che
 alle volte S. Carlo forse aggiungeva ,
 o levava per maggior connessione
 de' sensi : quando però il fine suo non
 fosse stato di far comprendere in Ro-
 ma , che quanto era scritto , era pas-
 sato diligentemente sotto il suo oc-
 chio. Si è praticata ogni maggior di-
 ligenza in ordine al citare i Tomi , e
 numero delle Lettere da dove si sono
 trascritte , colle date del tempo , ec.
 Siccome l'indice, o Disposizione delle
 medesime non è del tutto esatto ,
 così se ne sono tralasciate alcune al-
 tre rispetto alla pocca Disciplina , e
 ostinazione de' PP. Gesuiti in ordine al
 non volere portar la Cotta nel Con-
 fessionale all' opposto de' Padri Bar-
 nabiti , e Teatini , che con prontissi-
 ma ubbidienza eseguirono le premure
 del Santo Cardinale.

P R E F A Z I O N E.

LE Lettere de' Santi , come reliquie de' sentimenti del loro cuore si debbono raccore con cura , e leggere con riverenza. In quelle s' esprimono con candore , si spiegano con chiarezza , si espongono con semplicità gli interiori giudizi da essi formati di tutte le cose , che altrimenti si apprendono dal volgo. Lo spirito di Dio , che sparge i lumi , muove gl' affetti , e regola la loro mano , si scuopre , & si rivela nè loro detti , che l' uomo animale non può capire , mentre l' uomo spirituale giudica di tutto.

Tanto più questo si scorge nelle lettere di quei Servi di Dio , che sono suscitati a disegno per la riforma de' costumi , per l'edificazione di Popoli , e pel regolamento del Clero. Allora come Dio si comunica più ampiamente ne' loro scritti per la grand' opera , così sono più forti i

sentimenti , più esatti i giudizj , più acconci i rimedj.

Non può negarsi che fra tutte debbano essere più pregiate le Lettere inedite di S. Carlo Borromeo , in cui per la generale riforma si raccolsero ed unirono tutti i lumi di molti Santi passati , e si videro ridotti in pratica e nelle sue azioni , e ne' suoi Sinodi e nelle stesse sue Lettere i sentimenti più vivi della pietà , i regolamenti più efficaci della disciplina. L'attenta sua vigilanza , e l'acceso suo zelo non maneggia , non pallia , non ricuopre nelle sue lettere i semi de' comuni disordini , le cause del rilassamento universale , e fin le segrete radici de' mali , che lo facean gemere e sospirare. San Carlo vi si mostra a scoperto , e niuno scappa al Censore de vizj.

Troveran tutti in quelle lettere o che apprendere , o di che emendarfi , o sopra che regularsi. I semplici Fedeli vi leggerano le massime più pure della Morale , e i stimoli più acuti dell' osservanza de' Divini Precetti : i semplici Sacerdoti vi vedranno l'i-

magine dipinta di tutte le virtù che
 son proprie al loro stato , e l'orrida
 ombra di quelle cose , che son lon-
 tane dalla loro vocazione. Confes-
 fori vi apprenderanno quella saggez-
 za , e prudenza , che è l'anima del
 loro Ministero , e quella celeste Dot-
 trina , che è il deposito della loro
 Carica. Ma più di tutti avranno che
 imparare i Pastori , i quali chiamati
 da Dio al governo dell' anime , co-
 me più soggetti alle sorprese , ai pe-
 ricoli , all' insidie tese al loro santo
 Ministero , son più bisognosi di prov-
 vederfi di lumi , di massime , e di
 regole per la scelta delle persone , a
 cui debbanno confidar una parte de'
 loro poteri ; qui ravviseranno svelata-
 mente di chi debban guardarsi , di chi
 debban fervirsi , e i variati mezzi ,
 che debbanno impiegare per sottrarsi
 agl' inganni ed arti de' traviati , e
 restar immobili nella difesa e custo-
 dia della disciplina.

Ci sono cadute a sorte nelle Mani
 alcune lettere non ancor publicate di
 sì gran Santo , se bene tratte fedel-
 mente da loro originali , di cui non

si puo dubitare , e di cui ci dichia-
 riamo garanti. Ci pare un furto , un
 latrocinio , un sacrilegio il ritenerle
 presso di noi , mentre appartengono
 alla Chiesa , per cui son fatte. Questa
 è meno una pubblicazione , che una
 restituzione al Pubblico interessato , è
 meno un'edizione , che un'esecuzione
 della mente dell'Autore , che non ha
 scritto per se , ma per gl'altri. Tali ,
 quali sono le doniamo , guardandoci
 con scrupolosa religiosità , di alterarle
 in minima parte , di accrescerle con
 minime note , di mutarne alcun ter-
 mine , se bene oggi meno ricevuto ed
 inteso , ed allora più usato e popu-
 lare , finalmente di emendarne al-
 meno l'ortografia , o di sopprimer le
 aggiunte fatte di mano del santo co-
 me correzioni all'originale. Tutto è
 sagro in questo deposito , e tutto deve
 rispondere alla nostra ingenuità , e
 all'espettazione del Pubblico.



Molto Reverendo Signore.

OLTRE Maschere, & giostre, che con molte dissoluzioni si sono fatte questi giorni addietro quì in Milano, sopra le quali vi scrissi già; fui poi certificato, che il Marchese Governatore aveva designato di far tutte le Domeniche di Quadragesima i medesimi spettacoli: anzi per questo effetto la notte avanti alla Domenica passata si lavorò a gran furia nel corso di Porta Romana: credo bene, che non designassero a Maschere, se non questa prima Domenica, che con pretesto, che altre volte in tempo di quelle tenebrose coruttelle non era conosciuta, ne trattata per Domenica di Quadragesima con quanto essi aveano già concertato le quadriglie, & Maschere, & simili apparati per ritornarla a giorno di un solenne Carnovale; non ostante che sia questo il quarto anno, che per mie dichiarazioni, Editti, & Decreti fatti con

molta consulta, come sapete, si è
 stabilito per primo giorno di Qua-
 dragesima, come veramente il Popolo
 per tale l' ha ricevuto con commune
 osservanza anco quest' anno, con
 prontissima obbedienza, in modo che
 anco il Venere, & Sabato precedenti
 conforme all' Editto mio, non si è
 pur veduta cosa contraria. Hora di
 quanto scandalo publico farebbero
 state queste azioni, e quanto disturbo
 avrebbero arrecato alle cose spirituali,
 che in questo tempo si sogliono fare,
 voi medesimo ve lo potete immaginare
 anco dalla novità stessa, che nei tempi
 più corrotti non vi è memoria di
 uomo vivente, che mai in Milano
 nelle Domeniche di Quadragesima si
 attendesse a queste profanità, onde
 io occorere à questo inconveniente
 di tanta importanza & così per-
 nicioso, mi risolvei poi a metter
 mano a fare, & publicare l' Editto,
 che farà quì allegato, dal proemio
 del quale potrete comprendere i molti
 disordini, che si sono fatti qui in
 Milano questi giorni, il quale Editto
 ha però fatto molto frutto, poichè

non solo non si sono fatte ne Maschere ,
ne giostre , ne gli altri simili vani
spettacoli , ma si consumò tutta quella
giornata spiritualmente , & convenne
alla Chiesa Metropolitana ai Divini
Officj maggior quantità di Popolo , che
si sia già mai vista da molto tempo.

Ma perchè potrebbe esser facilmente,
che il Marchese si lamentasse costì
in qualche modo di questo Editto ,
ho voluto avvisarvi di quel , che è
passato , acciò possiate rispondere , o
parlare in questa materia , dove , o a
chi sarà bisogno : anzi mi par bene ,
che prevenghiate in farlo sapere a
N. S. ; sebbene intendo , che il Mar-
chese sente ora tanta vergogna della
cosa in sè tanto brutta , & già da
lui determinata , che forse non ne
parlera , se non è per colorirla , con
dire , che questi non sono spettacoli ,
ma esercizi necessarj per la gioventù ,
& milizia ; al che io rispondo , che
quelli , che li fanno sono tutti No-
bili , & li possono fare fuori delli
giorni di Festa molto più spesso , &
anco fuori dei luoghi di pubblico
concorso , senza intervento delle Gen-

tildonne, & massime che si devono nei luoghi di fuori, dove stanno i Soldati, & non in Milano, o almeno fuori delle porte, come ho detto, & senza far publico concorso pieno di migliara di peccati. Et perchè si veda, che è pur troppo vero quello, che ho detto nel proemio di quell' Editto, vi manderò con l' altro ordinario un Processetto di disordini, che quì si son fatti in questi giorni.

(a) Chic-
mata.]

Hor quanto all' osservanza della Domenica (a) in Capite Quadragesimæ, come veramente primo giorno della nostra Quadragesima, io credo, che in ogni caso non parleranno là di questo, ne io vorrei, che si mettesse in dubbio con disputa, perchè già si è praticata anco quest' anno benissimo, nondimeno, mi occorre dirvi, che mi fu fatto sapere, & scoperto già l' abuso di questa inosservanza, che era qui, da più Predicatori forestieri, con le ragioni evidenti, che era il primo giorno di Quadragesima. Consultai la cosa a Roma con li Sig. Cardinali Sirleto,

& Santaseverina , & altri , quando ero là : poi qui a Milano con piene Congregazioni , & in ogni luogo si concluse , che il non osservare questa prima Domenica , come giorno Quadregesimale, era un' abuso contrario all' Istituto antico anco di questa Chiesa. Per questo principiai ad ammonir il Popolo con una lettera piena delle ragioni , per le quali si doveva far Quadregesima questo giorno , esortandolo a non scorrere più oltre nell' abuso solito , e fù l' ammonizione abbracciata , & obbedita assai bene : l' anno seguente feci un' Editto per modo di dichiarazione , comandandolo precisamente , & fù communemente osservato : feci anco in conformità il Decreto diocesano , & così è ora meglio che mai osservato ; con tutto ciò vi mando anco a parte per ogni bisogno che fosse una informazione dei fondamenti , con i quali si è fatta questa (a) mutazione.

(a) Dichiarazione, &

Quanto alla proibizione di Maschere, giostre , & altre simili cose in tempo di Quadregesima , & di Feste anco per l' anno ; massime mentre , che si ce-

lebrano i Divini officj , voi sapete ,
 che quest' è conforme non solo a
 qualche Sagro Canone , e Concilio ,
 ma anco alle leggi civili istesse ; &
 io ho giudicato bene pigliar questa
 occasione , e congiuntura di tante pu-
 bliche mestizie , & tante esorbitanze
 seguite così contrarie alla mente del
 Rè Cattolico in mettere anco in prat-
 tica , & esecuzione il Decreto del
 Concilio nostro Provinciale terzo ,
 revisto , & approvato costì , nel quale
 fù anco aggiunto quella parola *saltem*
 dalla Congregazione al capo de' balli ;
 ma non a quella delle giostre : ma io
 ho fatto l' Editto così moderato , per
 procedere più giustificatamente per
 l'augmento , che ho fatto della pena ,
 che così era necessario in simile con-
 giuntura , per essere obbedito. Dare-
 te hora conto di quello , che vi parrà
 a Sua Beatitudine , e state avvertito ,
 che non passi costì cosa contraria a
 quel , che si è fatto con ragioni così
 giuste , & a quello , che si è risoluto
 nel Concilio Provinciale , & appro-
 vato costì in Roma.

Et intendo , che il Marchese si duole

di quella lettera , che io scrissi ultimamente a questo Popolo , dicendo , che è troppo mordace , ma io non mordo , ne riprendo se non gl' errori , ne dico , che sia lui l' autore , ne altri. Hor se egli si conosce di esser stato causa dei disordini, e dissoluzioni, che son passate, dogliasi di se stesso, ne gli paja strano , che io riprenda i vizj : perchè questo lo fa anche aspramente l' Evangelio , e Cristo Signor nostro , e l' hanno fatto tutti i Santi acerbamente , & è officio proprio , & debito al Vescovo ; il quale quando anche non può con effetto rimediare a simili dissoluzioni del suo Popolo, massime così pubbliche, deve mostrare almeno , quanto dolore egli ne senta , & quanto dispiacciano a Dio , & che non le approva , ne vi consente , anzi che le improba , perchè così il Popolo buono se ne astenga.

Dovete sapere , che il Marchese vedendo , che i suoi Musici non erano ammessi a cantar senza cotta nelle Chiese de' Preti Secolari , si era messo a andare a quelle de' Regolari. Hora

avendo io in una Congregazione di tutti i Confessori , e Superiori Regolari , che ho fatta nel principio di Quadragesima , fra molti altri capi avvertiti anco a non ammettere cantori etiam laici senza cotta , & probazione di costumi conforme al Decreto del Concilio diocesano mio quarto , intendendo , che il Marchese pure se ne risente , & minaccia di pretendere , che questo sia anco contro la giurisdizione Regia , cosa tanto ridicola ; però quando egli ne scrivesse costì , state avvertito , perchè Sua Santità non si muti di quel buon proposito , che mostrò quando le parlaste l'altre volte in questa materia , & io farò risolutamente interdire quei Musici , che non obbediranno.

Con questa occasione non voglio lasciar di dirvi , che è qui un Padre del Gesù , dal quale il Marchese suole confessarsi , dotto sì , ma di questa sua dottrina si vale assai in nutrire nel Marchese , & sostenere pertinacemente anche fuori del foro della coscienza , certe massime , che se non sono tutte false , almeno sono talichè

tali, che è perniciosissimo l'insegnarle, con certe distinzioni in astratto: questo è peccato mortale, questo nò: questo può comandare il Vescovo, e questo nò: e simili; il che è uno di quegli impedimenti, che ho avuto quì lungo tempo altre volte da un' altro Padre della detta Compagnia di questi buoni Padri, & è cagione, che vedendosi il Marchese confermate, & approvate certe sue opinioni, tanto maggiormente si rende difficile, & incapace in molte cose, d'onde potete pensarvi quanti disturbi, & scandali possono nascere alla giornata. Quei Padri non dubito, che sappiano la cosa; e pure non nomino questo Padre, ma vorrei bene, che vi provvedessero efficacemente tanto più, quanto fanno quanti mali causò quell' altro, a che non volsero rimediare per i loro rispetti humani. N. S. Iddio sia sempre con Voi.

Di Milano alli xi. di Marzo MDLXXVIII.

A piacer vostro

Il Cardinal di S. Prassede.

Al di fuori con suo Sigillo

Al Molto Rev. Monfig.

C E S A R E S P E T I A N O (a)

Protonotario Apostolico

Roma

(a) Monfig. Cesare Spetiano è
F

nativo di Cremona. S. Carlo Borromeo
 il fece Canonico di Milano ; poscia
 il mandò a Roma Procuratore de'
 suoi gravissimi affari, *ubi cum plures
 annos in eo munere peregisset, prudentia
 agendique dexteritate inclaruit.* Gregorio
 XIII. *ejus probitate perspecta*, lo creò
 Vescovo di Novara, *sub finem sui
 Pontificatus, hoc est anno 1585., quo
 prima die Martij profectus est.* Fu poi
 traslato da Gregorio XIV. nel 1591.
 30. Gennajo al Vescovato di Cremona,
 dove morì nel 1607. Così presso
 l'Ughelli.

Questa lettera si trova registrata
 nel Tom. 16. p. 2. sotto il n. 113.,
 e la risposta di Monfig. Spetiano trovasi
 sotto il num. 129.



Molto Reverendo Signore.

E Quì in Milano un Padre [della Compagnia del Gesù chiamato il Padre Giulio Mazzarino, in quale l'anno passato, che predicò nel Duomo; & quest'anno molto più, che predicava nella lor Chiesa di Brera, è andato pigliando ogni dì occasione di uscire a modi stravaganti, & spesso a parlare diretta, o indirettamente contra le Ordinazioni, che si davano (a) per la riforma, & buon governo spirituale di questo Popolo (b). Io l'anno passato andai sopportando, & escusando molte cose con la terribillezza dell'animo, che attribuivo a natura non facilmente rimediabile, & mi lasciavo pure intendere da suoi Superiori della mala soddisfazione, che ne avevo: così facevano spesso altri miei Ministri; perchè essi Superiori con la via, che fosse più a proposito per lui, l'andassero ajutando, & temperando fino al fine

[a] *Da Superiori Ecclesiastici.*

[b] *Et spargendo massime di poca obbedienza verso essi, & altri scandali.*

di Quadragesima, e conseguentemente delle sue prediche in Duomo : ma non hanno bastato molti officj fatti seco per mezzo de' suoi Superiori a frenarlo , che quando esso , che per questa via si andava gratificando gli Spiriti inquieti, & amici della larghezza , & poca disciplina , ebbe mezzo di esser posto a predicare in Brera , non abbia maggiormente scoperto il suo perverso spirito : imperoche gonfiatosi nel favore di così fatti humori , e nel concorso che hanno le sue prediche indulgenti dalle Donne più vane , & dalli giovani del Mondo , & dagli altri amatori di così fatti officj , è andato manifestandosi tuttavia più , & peggiorando ; & in questi principj della presente Quadragesima ha sfogato molto più testimonj di animo molto male affetto : per questo ultimamente chiamai il suo Provinciale , & parlai al Rettor di Brera , che ora predica in Duomo , & poi anche al suo Luogotenente , dolendomi assai delle sue esorbitanze , & specialmente ricercai il Provinciale , che gli protestasse per mio nome , che se egli non si risolveva da do-

vero ad emendarfi, io ero risoluto di interdirlgli la predica, & che io lo farei ascoltare continuamente, & farei quella esecuzione alla prima parola, che io sentissi più, che egli si sgo-vernasse. Il frutto, che risultò da questo officio fu, ch' egli nelle due prediche seguenti, cioè la Domeni-
ca, & il Lunedì, ad una delle qua-
li era il Governatore, & Magistrati, fece molto schiamazzo in questa ma-
teria con invettive di Spioni, che l'ascoltavano, & altre stravaganze così fatte, & di non pendere, se non da Dio, & dalla sua obbedienza. In-
tanto mi vennero da più parti varie relazioni dello scandalo, che dalle sue prediche, & ruine, che erano per fare in questo Popolo, che alcuni lo chia-
mavano per questo peste di Milano, onde come ho amato sempre questa Congregazione tanto, quanto ogn' uno sa, & per ora anco si può dire, che ho l'anima mia in mano di uno dei Padri loro, poichè faccio tutti i ritiramenti, esercizi, & indirizzi miei spirituali con la guida del P. Adorno della Compagnia loro, che

hora anco predica nel Duomo, così ho avuto gran considerazione, & rispetto all'onor di questa Congregazione, anco in questa occasione; ma dall'altra parte mi sono sentito esser più obbligato a Dio, & alla conservazione della pietà, e disciplina Cristiana in questo Popolo: (a) vedendo, che i Superiori quì della Congregazione non bastavano a dar rimedio, & che se io tacevo più oltre, era questo uomo per dissolvere in questa Quadragesima tutto quello, che forsi si fusse fatto (b) in molti anni addietro, mi risolsi a rimedio più efficace, & ordinai, che si facesse processo delle cose, che erano notificate da lui, & dissegnai di levargli subito la predica in vigor delli Decreti del Concilio di Trento nella Sessione v. e nella Sessione 24.; ma fatte vedere le informazioni prese dal P. Inquisitore di quì col Vescovo di Lodi, che allora si trovava quì, & altri, fù risoluto che vi erano proposizioni sospette in materia di Fede, massime circa la podestà del Papa, & alcun altro punto, & che si dovea sopra esse esaminare formalmente.

[a] Però

[b] Di be-

ne in queste anime.

Fù dunque cominciato l' esame dal mio Vicario Generale con il P. Inquisitore, & suo Vicario, & per rispetto della Congregazione rimesso alla sera al Monasterio suo con ordine di contenersi in casa per tutto il Monasterio di Brera, ma non la Chiesa frattanto, che si vadano seguitando l' informazioni, che si pigliano, & li esami suoi, al che si attende tuttavia. Questo Padre nel tempo stesso, che veniva esaminato, ha sfogato molte parole superbe, & che averà huomini, che lo favoriranno, & cosaccie così fatte, & può essere, che anche il Governatore faccia degl' ufficj di là caldi, e muova quì persone a far fede, o testimonj per lui, mentre che non fanno, che vi sia materia di Fede. L'amore, & i meriti della Compagnia possono essere in considerazione a molti & questi Padri istessi, mentre credono, che non vi sia cosa di Fede per l'occhio, che hanno solo alla riputazione della Congregazione, non è meraviglia, che facciano esquisita diligenza anche di far piccole le sue colpe; nel resto,

come intendo, che già hanno spedito a Roma per via straordinaria sopra

(a) *Io per questo fatto, (a) ho dissegno, fatti i processi, di far relazione a Monfig. Illustriss. Savello d' ogni cosa, & che di là si faccia la risoluzione, ne sento*

(b) *Hora di ricordar altro (b) nelli punti, che toccano alla Fede, sapendo con che zelo, sincerità, & verità faranno veduti, & discussi di là, & non dovendo far giudizio innanzi la debita cognizione in cosa specialmente dubbiosa, come questa, & così grave. Ma perchè nell' altre cose a me è manifestissima la colpa sua, & però non si può così facilmente mettere in chia-*

(c) *Per il modo latente con che si paragono, &*

ro minutamente la gravezza sua (c) perchè le genti hanno in ciò varj rispetti a deponere, come potete immaginarvi, & perchè il danno, ch' egli ha fatto, è molto maggiore, che io ne altri possono esplicare con parole, ne con lettere, ne si può vedere da lontano con processi istessi, mi vedo strettamente obbligato per servizio di queste anime, & di questo governo Ecclesiastico, anche negl' altri luoghi a supplicare N. S., & Mon-

sign. Illustriss. Savello, & quei suoi Illustriss. Colleghi, dove sia bisogno a fare, che quando ben egli si trovasse innocentissimo nelle cose della Fede, si dia qui una gran soddisfazione per questo altro conto, non dico ora di dir parole nelle prediche, perchè io son (a) certissimo, che non lo farebbe mai, se non stroppiatamente, & troppo differente da quello, che egli dovesse per l'opinione, che hanno i suoi Padri istessi del cervello suo indomito, ma in fare ordinazione, che si astenga per qualche tempo da quest' officio delle Prediche così perniciosamente esercitato, & sopra tutto, che si abbia a levar di quì, ne mettervi piede per un pezzo, molto meno predicarvi, perchè così il Popolo intenda, che N. S. non approva simili affetti, con che ha quì insinuato tanto perniciosa licenza nella Disciplina Cristiana & obbedienza, & riverenza ecclesiastica. In questa parte ultima, se non fosse la tenerezza di affezione, che (b) universalmente questi Padri alla sua medesima Congregazione, che forse non lascia ve-

(a) Quasi

(b) Hanno

der così intieramente la cosa, ardirei quasi dire per conclusione di questo negozio a N. S., che costringesse in coscienza il Provinciale presente della Compagnia loro quì, & quello, che fu questi anni passati, che ora è Rettor quì di Brera, a dirle quello, che sentono di questo uomo, & delle sue azioni in queste Prediche, & crederei, che ciò bastasse per fare, che niuna cosa ritirasse, o allentasse N. S. da ordinare in tutti i modi la suddetta soddisfazione, dove non sia necessaria cosa maggiore per l'altro capo, cioè della Fede; & per assicurare Sua Santità, che ciò sarà un de i più rilevati ajuti che si possa dare al medesimo Padre, il quale si scuopre dai suoi esami, che anche fuori delle prediche, era istrumento molto inclinato a nutrire, & fomentare colle sue dottrine, & consigli, i mali umori, che sono alcuna volta quì contro l'Autorità Ecclesiastica. N. S. Iddio sia con Voi sempre.

Di Milano alli xxvii. di Marzo MDLXXVIII.

Date subito conto pienamente di tutto questo a N. S., & a Monfig. Illustriss. Savello per la presenza, che ha del S. Officio.

A piacer vostro.

Il Cardinal di S. Prassede

Postcr. Intendo, che si è sparsa opinione fra codesti Padri della Compagnia, che io abbia proceduto contro il Padre Mazzarino per officj fatti meco segretamente dal P. Adorno, la qual suspicione, siccome è troppo aliena dalla verità istessa, & dalla sincerità di quel Padre, così se io vedessi, che andassero perseverando in essa, avrei ben occasione di credere più facilmente, che in quella Compagnia abbiano gran forza le passioni, & che però vi sia bisogno d'una gagliarda mano ad estirparle: imperocchè tanto è lontano, che il P. Adorno abbia mai fatto meco quest' officio, che quando egli seppe l'esecuzione, che io avea fatta di esaminarlo, & sequestrarlo in Casa, quasi con le lagrime agl'occhi venne a pregarmi istantemente, che almeno per rispetto della Compagnia io non volessi procedere con quel Padre in questo modo; però desidero, che di ciò rendiate capace il Padre Generale, & chi avesse così falsa opinione, dicendogli insieme, che avendo un soggetto di tanta pietà, & sincerità d'

animo , quanta non è maggiore in molti altri di quella Compagnia , ne fors' anco uguale , mi pare veramente , che gli facciano troppo gran torto a sospettar di lui una cosa tale.

Al di fuori della lettera sigillata

Al Molto Rev. Monfig.

CESARE SPETIANO

Protonotario Apostolico.

Roma.

Questa lettera trovasi registrata nel Tom. 16. p. 2. num. 140.

Paragrafo cavato dalla lettera 66. in fine cioè una Poscritta Tom. 16. f. 2.

Dite a N. S. , & a Monfig. Illustriss. Savello , che sono spediti gli esami del Padre Mazzarino , & si gli decernerà ora la copia per far le sue difese , intanto con quest' altro ordinario manderò a S. Santità tutto il Processo , perchè per molti rispetti giudico espediente , che di là si veda ,

e deliberi questa causa , o si ordini
 quà a voi quello , che in essa si averà
 a determinare. Non lascierò già di
 dirvi , che questo Padre per ajutarsi
 meglio , procura di far sentire , che
 questa sua causa sia anco essa interesse
 della Giurisdizione Regia , cioè , che
 io lo travaglio per far dispiacere al
 Governatore , & a questi Magistrati,
 perchè egli sente a favore della Giu-
 risdizione Regia.

Di Milano 11. Aprile MDLXXVIII.

Molto Reverendo Signore.

SI è dato al P. Giuglio Mazzarino
 il processo fatto contro di lui (a) ,
 il quale vi mando con questa , acciò
 lo vediate prima Voi per informazio-
 ne vostra , & poi ligandolo , lo diate
 a N. S. , o a Monfig. Illustriss. Sa-
 vello di commessione sua : perchè
 vedendo io , che questo Padre si va
 procacciando molti mezzi , & favori ,
 & vie indirette per uscire superbo
 più che mai di questa causa , & anco

[a] Per fa-
 la sua difesa

(a) di là.

per altri rispetti, ho giudicato bene, come vi ho già scritto, che si finisca costì questa causa, o (a) si ordini a noi quello, che dobbiamo fare per la perfezione di essa: & però si manda un' informazione di quel, che pretende il Fisco contro di lui, & si manderanno poi le sue difese, come le aveva fatte, se così piacerà a Sua Santità, benchè dalle sue difese potrà risultare poco più di quello che risulti del Processo, fuori di gran Testimonj, che farà esaminare, di buona opinione di lui: poichè i punti principali consistono nelle sue Prediche scritte, & nelli esami suoi più che in diposizione de' Testimonj: questa causa, io m' immagino, che N. S. la rimetterà a Monsig. Illustriss. Savello, come Supremo Inquisitore, il quale so quanta affezione porti alla Compagnia di questi Padri, come veramente faccio ancor io, & l' ho mostratò in tanto occasioni & lo mostraro anco in avvenire sempre, & pure alli giorni passati, che per scorso d' un esagerazione un' altro suo Padre, leggendo nel Duomo, disse una proposizione non sana, vi

Si provide secretamente con farlo di-
 chiarare , & rivocare quello , che non
 stava bene , senz' altro strepito , &
 con volontà del P. Inquisitore passa-
 to ; perchè si giudicò , che non vi era
 errore di malizia , massime che la
 predica , o lezione scritta si trovò
 buona ; ma dove la cosa è altrimen-
 ti , sono più debitore a Dio , & alla
 edificazione della Fede , & costumi
 Cristiani nella sua Santa Chiesa , che
 ad ogni altro rispetto , & per questo
 in suspizione specialmente di materia
 così grave a questi tempi , non ho
 potuto lasciar di fare l' officio mio ,
 & quando anco non vi fosse stata sus-
 picione pertinente (a) , mi sentivo (a) *Alla*
 obbligato con la proibizione della *Dottrina.*
 Predica provvedere , che questo uomo
 non perseverasse in dissolvermi (b) (b) *Su i*
 questo Popolo , & anteporre la con- *costumi.*
 servazione della pietà , & disciplina
 di esso , al rispetto , che io ho sem-
 pre portato a questa Congregazio-
 ne. Pero io m' afficuro , che non solo
 N. S. , ma S. S. Illustri. ancora non
 mirerà tanto alla tenerezza dell' affe-
 zione , che porta alla Compagnia ,

che non risguardi più al danno , che quel Padre ha fatto in questa Chiesa , & che si farebbe maggiore , quando non si pensasse a correggere segretamente ogni errore , in che si trovasse per il Processo suo essere stato , ovvero qualche altre impertinenze , quali sono così notorie , & pubbliche , che all' ultimo mi son risoluto di non farci Processo più di quello , che fu fatto in quei primi giorni , & questa considerazione tanto si deve avere , quanto chi lo diffende cerca di tenerlo in opinione del Popolo , che non abbia un minimo mancamento , anzi essendo per questo prima stato ordinato da alcuni dei suoi Superiori a questi dì , quando era negli esami , che stesse riservato da Forastieri , il Provinciale suo ordinò , che ogn' uno gli parlasse , & così ha tenuto tutto questo tempo le visite pubbliche di Forastieri , come se fosse sequestrato per qualche infermità , il che se io avessi saputo per tempo , non l' avrei tollerato , avendolo lasciato nel suo Monastero dal tempo delli esami solo per qualche rispetto alla Congre-

gazione (a) ; & perchè alcuni di loro lo scusano con dire , che io non l' habbia mai avvertito espressamente , dovete sapere di là , che questo Padre fin dall' anno passato , quand' egli predicò nel Duomo , mi dispiacque sempre di vedere , che mostrasse così poco spirito , & poca affezione alla disciplina , dicesse spesso delle stravaganze ; però non si giudicò bene correggerlo immediatamente , vedendolo manifestamente cervello così gagliardo , che questo farebbe stato di poco frutto ; & l' avrebbe piuttosto indotto a fare , & dire qualche maggiore stravaganza , come potrete accorgervi anco da suoi esami. Non ho però giammai dissimulato con i suoi Superiori , contuttochè io soglia andar molto ritenuto in parlare di qualche difetto , che io veda nei Predicatori , la mala soddisfazione , che io aveva di lui , & dolutomi seco delle esorbitanze , che scoprivo alla giornata , perchè essi lo temperassero in quel modo , che vedessero più espediente ; & quest' officio hanno fatto il mio Vicario , & altri miei innume-

(a) Non
perchè non
convenisse
rinferrarlo
più ristretto

rabili volte con li medesimi Superiori suoi , i quali non potranno già negare , che io non gli abbia detto fin tanto , che mi maravigliavo , & quasi mi scandalizavo , che la Compagnia avesse ammesso questo Padre hora , cioè l' anno passato alla Professione in ricompensa delle sue stravaganze. E ben vero , che io non gli ho mai proibito , che non predicasse , non essendo egli scappato mai tanto fuori , ne cadutomi in sospetto di falsa Dottrina , come ha fatto ultimamente ; ma è anco vero , che da me non ha avuto licenza , neppure si è presentato per la benedizione di predicare quest' anno in Brera , se non che io l' ho saputo , & non l' ho contraddetto. Ricordo adunque , che in conformità di quello , che io ve ne scrissi con un' altra mia , secondo il giudizio , che si farà di là delle qualita sue , si faccia di modo , che il Popolo conosca , che costì è dispiacciuto il modo di predicare , che ha tenuto questo Padre , & i mali semi , che ha sparsi a distruzione della disciplina Cristiana , onde si venga a riedificare quello , ch' egli ha destrutto.

Con quello, che vi scrivo ora, & che vi ho scritto per altre mie intorno al Padre Giuglio Mazzarino, desidero, che diciate al loro Padre Generale, & al Padre Palmio, che io compatisco al sentimento, che averà avuto la Compagnia di questa cosa; ma la materia è tale, che io non ho potuto lasciar di far l'ufficio mio, perchè quando non si fosse trattato di suspizione pertinente alla Dottrina, & essi medesimi avessero rimediato al resto, & al danno, che faceva quel Padre con le sue Prediche, sarebbe stato di molto maggior soddisfazione, che non vedere colla troppa condiscendenza, & timore, e rispetto, ridotte le cose a termine, che io fossi necessitato, fuori anche del mio uso, farvi subito rimedio, perchè non rovinasse affatto questo Popolo. E non lascierò anche dirvi con quest' occasione, che son più di due anni, che io ho trattato lungamente (a) con questi Padri medesimi del Gesù (b) d'incamminare una volta il Seminario con il governo del Clero Secolare, il che ho cominciato ora

(a) E tal
volta.

(b) Che m
hanno mos-
trato deside-
rio.

ad eseguire , & le cagioni , che ci induffero a far questa risoluzione , sono molte , & farebbero lunghe da raccontarsi , ma specialmente perchè fosse governato da Persone , che avessero il medesimo fine , & istituto , che ha l' istesso Seminario , & anco il medesimo rito , come che dalla differenza in questo risultano molti incomodi a questo governo , & alla educazione , & fine di esso ; delle quali cose nessuna potevamo avere dai Regolari , massime da questa Compagnia , che non ha istituto di celebrare officj in Chiesa, & (a) per pigliare ancora dei soggetti del Seminario medesimo , perchè esercitandosi nel Seminario in simili azioni di governo , vengono a farsi più atti , & pratici delle cose , quando poi sono in beneficj fuori della Diocesi , o in altri Ministerj : oltrechè essendo il Seminario appoggiato a questi PP. della Compagnia del Gesù solamente in vita mia , si poteva aspettare , che dopo , che io fossi mancato , restasse privo di questo appoggio , & in tempo , che fosse privo d' uomini del Clero Secolare atto

(a) Secon-
dariamente.

ad abbracciare simile impresa , di maniera che era pur bene incamminarla in governo del Clero Secolare in tempo , che posso io ancora con la cognizione , che ne ho , & con l'affezione , che gli porto , porgergli qualche ajuto. Ora dunque diedi risoluzione , già due mesi sono , a questi P P. di mettere a questo tempo in esecuzione la cosa , avendo io al presente qualche commodità di Soggetti nel Clero Secolare , idonei per questo governo , & speranza che ve ne possano essere

(a) nell'avvenire esercitandosi in questo , massime con l'occasione di questa Compagnia , che ho instituita degli Oblati , la quale ha anche questo particolare istituto di governare i Seminarj , come si vede nella narrativa , che fa N. S. alla Bolla della dismembrazione della Commenda delli Ottaggi , (b) onde si è dissegnato far principio a questa opera il giorno di S. Ambrosio dopo Pasqua. Di che ho voluto darvi avviso per quello , che alcuni non sapendo della consultazione , & deliberazione precedente , potrebbero sospettare , che io avessi fatto ora questo per mala fod-

[a] *Sempre*

più.

[b] 6

(142)

[a] *Senso.*

disfazione, che io abbia di quei PP.
essendo seguito questo dopo la cosa
di quel Padre Mazzarino, il che è
molto differente dal mio (a), non
avendo colpa tanti buoni nella colpa
di alcuno differente. N. S. Iddio sia
con voi sempre.

Di Milano alli VIII. di Aprile MDLXXVIII.

Al piacer vostro.

Il Cardinal di S. Prassede.

Al di fuori con suo Sigillo

Al Molto Rev. Monfig.

C E S A R E S P E T I A N O.

Protonotario Apostolico

Roma.

Registrata nel Tom. 16. p. 2. let. 76.



Molto Reverendo Signore.

RISPONDENDO alla vostra del 28. del passato , dico che averete poi inteso la causa , per la quale sete stato un' Ordinario senza mie lettere.

Io mi ricordo bene della natura del Card. di Sans &c.

Mi farà caro , & farà gran servizio di Dio , & di questa Diocesi , che il P. Generale de' Gesuiti lievi di quì quanto prima quel Padre , come vi ha promesso , al quale potrete dire , che i Superiori delle altre Religioni , senza che io glie ne dica niente , si sforzano di mettere in questa Città i migliori soggetti , & più zelanti della riforma , che abbiano , & che possano immaginarsi essere per questo a mia maggior soddisfazione ; il che principalmente i Padri Gesuiti debbono fare per tanti rispetti , & almeno quando sono avvisati , o scuoprono , per altra via di qualcuno , che sia altrimenti , provvedervi presto , posti

giù i rispetti umani , perche dalle
 longhezze , che v' interpongono , ol-
 tre il danno , che ne risulta a questa
 Chiesa , ne possono nascere travagli
 alla Compagnia , come è ora avve-
 nuto per il Padre Mazzarino : (*) il
 quale intendo , che ultimamente a
 istanza di certa Gentildonna Milanese
 aveva stabilito , che predicasse qui
 tutto quest' anno , & pure egli sape-
 va la forma stravagante del suo pro-
 cedere in quest' officio , & in altro ,
 & la poca soddisfazione , ch' egli mi
 dava.

Faro , &c.

[*] Qui va inteso il P. Generale della Compagnia.

Di Milano alli IX. Aprile MDLXXVIII.

Al piacer vostro

Il Cardinal di S. Prassede.

Al di fuori con Sigillo

Al Molto Rev. Monsig.

C E S A R E S P E T I A N O.

Protonotario Appostolico.

Roma.

Registrata Tom. 16. p. 2. let. 77.

Molto

Molto Reverendo Signore.

CON l' Ordinario passato vi mandai il processo fatto fino a quest' ora contro il Padre Giuglio Mazzarino insieme con certa informazione del Fisco , per quel , che pretende contro di lui. Ma ora mi occorre dirvi in risposta di quel , che mi scrivete colla vostra de' 8. del corrente , ch' egli non mostra nelle sue difensioni differente spirito da quello , che si può comprendere dal suo processo , che io vi ho mandato ; poichè ha fatto ultimamente una protesta , allegando per sospetto questo Tribunale , nella quale vedrete , che tuttavia si scuopre avverso dalle Costituzioni ecclesiastiche mie , perchè allega per causa di sospizione l' affezione , che ho alli miei decreti , & Costituzioni. Io ho dato ordine , che questa protesta sia rejeta , ma però sto ancora in quel proposito , che io vi ho già scritto , che questa

G

causa si risolva costì da N. S. & da quei Signori della Congregazione, li quali o facciano loro con questo Padre quello, che gli parerà giusto, o diano ordine a noi di quello, che dobbiamo fare. Ma perche voi mi scrivete, che il Sig. Card. di Gambara vi ha detto, che se il Padre restasse giustificato nelle cose pertinenti alla Fede, l' Inquisizione non gli darebbe punizione alcuna per gli altri errori, che ha fatto nelle sue Prediche, dovete ricordare a N. S., & alli Sig. Card. Savello, & Gambara, & a quelli altri Signori dell' Inquisizione, se pur farà bisogno, che quando bene questo Padre con le straordinarie diligenze, che si fanno per lui, & le migliaia de Testimonj pubblici, che vada raccogliendo, & con molte interpretazioni stirate, che egli dia a quelle sue parole, si giustificasse di non avere creduto ereticamente, nondimeno la forma, con ch' egli ha scritto, & parlato della potestà del Papa, specialmente nel Popolo, & a questi tempi, merita così gagliarda correzione, & pubblica soddisfazione,

& è questo capo così connesso con le cose di Fede, oltre anco, che gli altri capi vi hanno qualche connessione, almeno per rispetto di essere un medesimo Processo, che quasi non potrebbero far ordinazione circa la giustificazione sua dalle suspizioni della Fede, che non vi congiungano la correzione degli scandali, & della temerità sua in parlare di quel modo, col quale ha dato ragionevol suspizione, & congiuntamente anco delle altre sue impertinenze comprese nel Processo, circa le quali io non mi son curato di far più che tanta diligenza in verificare molti particolari, stando i capi suddetti più importanti, & dai quali anco si può argomentare alla facilità di cadere in questi minori, massime, che vedevo in ciò difficoltà per esservi appassionato dentro il Marchese quì con tante pratiche, che i Laici quasi non ardirebbono pure esaminarsi. Ma in tutti i casi, che contesti Illustrissimi Signori non volessero trattare, se non dei capi spettanti direttamente alla Fede, mi pare, che almeno, quando egli pure si giustifi-

casse, prima nelle ordinazioni, che
 facessero sopra di ciò, abbiano a far
 menzione delle suspizioni, che ha
 date di se; perchè si vegga essersi pro-
 ceduto da noi in ciò giudicamento,
 & non andasse esso, & i suoi aderenti
 seminando, come ora fanno, che si
 gli sia fatto un gran torto a proces-
 farlo per questo conto: poi mi pare,
 che devano con la sua relazione per
 la verità a N. S. procurare, che non
 restino senza correzione, & pubblica
 soddisfazione le altre sue stravaganze,
 & se ne faccia dimostrazione tale,
 che si ripari nella disciplina di questo
 Popolo, quel che si è rallentato, o
 pregiudicato per le sue prediche in
 conformità di quello, che vi ho scrit-
 to per altre mie; ovvero si rimetta
 per decreto della Congregazione, o
 di N. S. a me questa parte con fa-
 coltà di eseguir la io, o di commet-
 terla, o rimetterla al Generale della
 Compagnia, perchè anche a questo io
 inclinarei; così per riputazione di
 quella Compagnia, la quale vi fareb-
 be maggiore, quando la correzione
 venisse da loro, come ancora perchè

io mi confido pure, che il Generale preporrebbe in questo la sincerità, & pietà ad ogni altro rispetto, & non potrebbe anco far di meno, quando gli fosse comandato precisamente (a) [a] *Ne quando anche avesse da far prima qualche cognizione.* egli avrebbe commodità di cavar più pienamente l' intiero del procedere di questo Padre in questa parte; che sebbene molti de' suoi P. P. lo diffondono pertinacemente, nondimeno so, che ve ne sono anco dei buoni, che domandati a dir la verità, non la taceranno; però fuori delle cose pertinenti alla Fede, quando giudicasse spedito, il tenere questa strada, & fosse con volontà di N. S. mi contento, che ne parliate in nome mio anche al Generale, & al Padre Benedetto. Non voglio già lasciar di ricordarvi, che in tutti i casi, fuori di una, o di due prediche, dove avesse a dar soddisfazione delle colpe passate, la quale anche dubito assai, che stroppiarebbe, sia in considerazione per principale soddisfazione il levargli la predica per un pezzo; & dove anco per mancamento di prove non si facesse più, si lasci a me l' auto-

rità , che ho come Vescovo , dal Concilio di Trento , di non lasciar predicare nella mia Diocesi quelli , che io non giudico bene , che vi predichino , & fare anco officio , che egli sia levato di quì quanto prima ; anzi non faria se non bene , levarlo di quì con farlo venire a Roma , mentre si vede costì la sua causa ; acciò quanto più presto sia possibile noi fossimo liberati da questo spirito così pernicioso , & atto , stando quì , a nuocere ogni dì più per li rispetti , che potete immaginarvi , alla disciplina di questo Popolo. Quanto a quello , che voi mi scrivete intorno a questa Compagnia , son già molti anni , che io la vedo stare in pericolo grande , se non vi si pone efficace rimedio , di non scadere un giorno precipitosamente , perchè vi è fra loro quella differenza di quei , che hanno fatta la Professione , & di quelli , che non l' hanno fatta , la quale è atta al tempo a produrre fra loro qualche confusione d' importanza , massime , che mi pare di vedere , che i Superiori nel ricevere alla Professione , lasciano addie-

tro spesso i migliori, & favoriscano straordinariamente quei Soggetti, che hanno qualche talento di lettere, sebbene senza pietà, o spirito, come hanno fatto ultimamente con questo Padre Giulio Mazzarino, con tutto i Superiori suoi fossero meglio informati d'ogn' altro delle poco buone qualità di questo uomo, & proprio nel tempo, che meritava mortificazione, & correzione per le stravaganze dell' anno passato. Al che si aggiugne, per quello che io vi ho conosciuto, che sono in questa Congregazione dei cervelli molto stravaganti, & questi Padri sogliono condescendere tanto ai Soggetti letterati, o che hanno qualche talento particolare, che li compiacciono in tutto quello, che vogliono, & si guardi far cosa, che li possa contristare; onde pigliano poi tanto il piede, che non possono punto governarli, & disporre di loro, come vedete nel Padre Pazza, il quale non basta l' animo al P. Generale medesimo di levarlo di quà, & tanto meno credo, che lo farà ora, quanto io mi vado

immaginando, che il Provinciale presente sia per opporsi gagliardamente, acciò questo Padre non parta : perchè sebbene nel resto io ho sempre avuto buona opinione di lui, egli ha preso questa cosa del Padre Mazzarino con senso così strano, che io non posso più cavar di lui costrutto, & ultimamente avendolo io mandato a chiamare per alcune altre materie, & medesimamente l' Arciprete mio, egli ha risposto liberamente, anco per polizza, all' Arciprete, che mentre dura questa controversia fra me, & la Compagnia, non poteva, o non voleva venire da me, come io avessi controversia con la Compagnia, la quale io cercherò d'ajutare, & di onorare sempre, siccome ho fatto per l' addietro, sebbene in questo caso del Mazzarino io non ho potuto lasciar di fare l' officio mio, per non vedermi dissolvere affatto questo Popolo, & molto più per le suspizioni toccanti alla Fede, & forsi egli ha più causa di tutti gl' altri in questo travaglio della Congregazione ; perchè quando io non

aveva sospetto di Fede , ma solo le altre informazioni , mi disse , che non poteva rimediare quanto al proibire la Predica , & che bisognava scriver a Roma , onde io viddi , che in quel mezzo egli avrebbe predicato tutta la Quadragesima con tanto danno ; anzi avendogli io detto , che lo avvisasse , che se non si rimaneva da quelle sue stravaganze , io gli avrei interdetta la predica , mi rispose , che gliene averebbe ben toccato qualche parola , ma che non voleva dirgli ogni cosa , perchè dubitava di non conturbarlo in modo , che egli avesse poi detto in Pulpito qualche cosa , come appunto avvenne di quel poco , che gli disse ; perchè il giorno seguente proruppe subito in Pulpito ad altre esorbitanze in questo proposito ; però doletevi col Generale di questo procedere , che il Provinciale tiene , e trattate anco di queste materie col Padre Palmio , il quale ha buon senso , & è zelante della conservazione di questa Compagnia ; al quale direte ancora , che io avrei ben desiderato , come egli ricorda , di dar

prima, che io andassi più oltre, avviso a Roma del procedere del P. Mazzarino; acciocchè i suoi Padri medesimi vi provedessero; ma come ho detto, se si differiva, finchè fosse venuta la provisione di costì; sarebbe passata la Quadragesima, e dove era anco materia di Fede, non si poteva andar dissimulando. Quando poi alla poca soddisfazione, e suspicione, che questi Padri per conto mio hanno del P. Adorno, io me ne sono accorto in questa occasione del Padre Giulio, avendo detto lui, & alcuno dei suoi Fautori, che io gli avevo impedito la predica, & fatti questi processi per officj fatti meco dal P. Adorno, che predicava in Duomo, e si vedeva aver minor concorso di popolo, che quell' altro; il che è lontanissimo dalla verità, & alieno affatto dalla bontà di questo Padre, il quale, quando seppe della esecuzione, che io aveva fatto intorno a quel Padre Mazzarino, era quasi fuori di sè dal dolore, & venne a pregarmi con grandissima istanza; che per onore della Compagnia io non volessi procedere più oltre per questa via seco.

Però mi par , che diciate al Padre Generale , che si fa troppo gran torto alla bontà di quel Padre , comportando , che fra questi Padri si parli di cosa tanto absurda , e Dio volesse per bene della Compagnia , che avessero molti soggetti di tanta pietà , & sincerità di animo , & di così buon senso in tutte le cose , perchè la Compagnia starebbe molto meglio. Avete ben ragione a dire , che sapendo io , quanto questo Padre sgovernasse nelle prediche dell' anno passato in Duomo , io non lo dovevo lasciar predicare quest' anno , quando è venuto per la Benedizione : ma egli non è venuto per la benedizione altrimenti , nè mi ha domandato licenza , perchè per la molta autorità , che hanno usato d' aver meco questi Padri , gli pareva , che non fosse necessaria altra Benedizione , nè licenza , avendo- gliela io data la Quaresima passata di predicare in Duomo ; & io ho saputo , che egli predicava , & non ho contraddetto , ma anco esso era andato tant' oltre , che io non poteva sopportarlo più senza troppo gran dan-

no di questo Popolo. Dovete di poi avvertire, che non gli ho ancora interdetto assolutamente la predica; ma solo gli ho dato la casa per carcere, esclusa la Chiesa, al che ne va in conseguenza necessaria la proibizione della predica: onde nel progresso della sua causa, se si allargasse di poter andar in Chiesa, è d' avvertire, che si provegga, che di fatto non cominciasse a predicare, & io forse non potessi impedirlo, per la pendenza della causa a Roma. Andate poi informando in questa materia tutti quelli Signori Cardinali della Inquisizione, che vedrete essere bisogno, & particolarmente li Signori Cardinali Savello, & Gambara, con li quali ne avete già trattato, & vi mando quì allegata una lettera per Gambara in credenza vostra. Conche vi prego da Dio N. S. la sua santa grazia.

Di Milano alli XVI. di Aprile MDLXXIX.

Al piacer vostro

Il Cardinal di S. Prassede

Al di fuori con suo Sigillo

Al Molto Rev. Sig. Monfig.

C E S A R E S P E T I A N O

Protonotario Apostolico

Roma.

Registrata nel tom. 16. p. 2. n. 83.

Molto Reverendo Signore.

TENGO due vostre lettere degli
11. del corrente ; in risposta
delle quali vi dico , che quanto al
Padre Mazzarino , io non ho per ora
da replicarvi altro , ma starò aspet-
tando d' intendere quello , che me ne
direte , dopo che sarà veduto di là il
suo processo , che io vi ho già man-
dato. Non lascierò già di dirvi questo,
che se si considererà la Bolla estrava-
gante , *Unam sanctam* inserita nel cor-
po de Canonì , non vedo , com' egli
possa difendersi nelle proposizioni in
materia della Potestà di N. S. , & do-
ve cessasse ogn' altra cosa , parlare
per via negativa ex professo di quella
materia , non è conforme al bisogno
di questi tempi , nè alla Dottrina del
Concilio di Trento.

*Dopo molti paragrafi altro ne segue in
fine circa al Padre Mazzarino.*

Mi ero scordato di dirvi , che io

non sò , come cotesti Padri del Gesù
 possano dire , che io voglio quà in
 questo loro Colleggio gli uomini a
 modo mio : perchè dopo l' istanza ,
 che io gli feci a Roma , che mettes-
 sero quà Soggetti qualificati , non gli
 ho mai data molestia in questa ma-
 teria ; contuttochè , se ben mi ricor-
 do , essi per le Bolle siano obbligati
 a mettervi Persone a mia soddisfa-
 zione ; nè manco gli ho mai recer-
 cati levare di quà altri Soggetti , che
 quello , di che vi ho scritto , & qual-
 che volta , quando vi è stato qualche
 Maestro debole ; che io ho ricercato
 ai suoi Superiori medesimi a mettervi
 persona più atta. N. S. Iddio sia con
 Voi sempre.

Di Milano li XXIII. d' Aprile MDLXXVIII.

Al piacer vostro

Il Cardinal di S. Prassede.

Al di fuori con Sigillo

Al Molto Rev. Monsig.

C E S A R E S P E T I A N O

Protonotario Apostolico.

Roma.

Registrata nel tom. 16. p. 2. let. 88.

Molto Reverendo Signore.

RISPONDO a due vostre dei 18. del corrente, & quanto al P. Mazzarino, io ancora credo, che se egli si fosse messo in prigione, non avrebbero fatto tanto rumore le Genti in favorirlo; ma perchè dalle sue esamine, & lamente si cava quasi tutto quello, che può risultare in questa materia, non mi pareva, che questa incarcerazione fosse necessaria, atteso massime il rispetto, che ho anche avuto alla Compagnia: sapendo pure, che a Roma vanno in queste cause anco con gran rispetto verso le Congregazioni Regolari. Non sò già come abbiano potuto scrivere costì, che il Padre inquisitore sia venuto a dirmi, che gli si faceva torto; è ben vero, che hanno fatto officio seco, perchè si liberasse dalla Carcere affiguratagli nel Monastero, per poter dir Messa, & andare in Chiesa; & egli me ne parlò ad istanza loro, come

egli di natura molto facile a condiscendere , & compiacere , tuttavia quando si veniva sul saldo , egli mi diceva anco , che non gli pareva , che si dovessero compiacere in quello , che dimandavano , sebbene egli mi riferiva ciò , che avevano detto. Il Provinciale ha finalmente rotto meco il silenzio , essendomi venuto a parlare tre giorni sono , per ordine , siccome io credo , di codesti Padri di Roma , quale non nega , che io gli aveva significato più volte il disgusto , che tenevo di questo Padre , ma fuori di suspicione di Fede , il che è vero , non essendosi da me avuto tal sospetto , se non in quest' ultimo , nè mi ha ancora saputo negare , di non aver inteso dal Padre Adorno , che io avevo detto di restare scandalizzato perchè avevano ammesso ultimamente il Padre Giuglio alla Professione. Quanto alle visite , che quel Padre ha tenuto pubblicamente , perseverano ancora , come prima , nè io gliele ho voluto impedire , perchè è già finito il suo processo offensivo : ma ne ho ben parlato col Provinciale

quando egli venne da me l'altro giorno, il quale non vedo però, che sia per rimediarvi, & quel, che è peggio, mi pare di averlo scoperto in questo negozio d'una natura molto dura, & queste stravaganze, che ha fatte quì il Padre Giulio, egli le reputa per cose di pochissimo momento, & presuppone, che quanto alle cose della Fede, sia materia indubitabile: & il compimento, che ora ha fatto meco, è stato dolerfi, che io gli abbia fatto torto, & maltrattata la Compagnia (a) Quella gentildonna, [a] Loro
 alla quale, vi scrissi, che il Padre Generale aveva concesso, che per tutto questo anno predicasse quì il P. Giulio, era, come vi ha detto il P. Palmio, la Contessa Didamia; quanto a quel, che mi dite, che venendo io costì potrei apportare qualche utile alla riforma di questa Compagnia, io credo, che non potrei essere in ciò di giovamento alcuno, poichè mi tengono per sospetto in questa causa del P. Giulio; & così direbbero molto più, quando io metessi mano alle cose, che gli premono tanto; pe-

(162)

rò bisognarebbe , che vi metteffero
altri la mano.

Quanto al nominare a N. S. Mon-
fig. Illustriss. di S. Severino intorno
al nostro Concilio Provinciale , &c.

Di Milano li XXIX. Aprile MDLXXVIII.

Al piacer vostro

Il Card. di S. Prassede.

Al di fuori con Sigillo

Al Molto Rev. Monsig.

C E S A R E S P E T I A N O.

Protonotario Apostolico

Roma

Registrata nel tom. 16. p. 2. lett. 92.



*Paragrafo di lettera di Monsignor
Spetiano scritta a S. Carlo li 12.
Maggio 1579 , e trovasi nel
tom. 16. p. 2. n. 45.*

A me increfce fino al cuore a vedere le perdite grandi, che hanno fatto queſti Padri di riputazione per la difeſa, che hanno voluto fare, & maſſime con aver allegata lei per ſoſpetta, & tollerar tanto tempo, che uno di eſſi loro parlaſſe coſì imprudentiſſimamente, & con tanta audacia di lei, & in queſto propoſito mi diſſe il Sig. Card. di Gambara, che io doveſſi ſcrivere a V. S. Illuſtriſs. a volerſi ricordare della repugnanza, che moſtrò ſempre quel Santo Vecchio di Pio V. di benedetta memoria in voler conceder Breve a detti Padri, che forſe lo Spirito Santo gli moſtrava alcune coſe, che non voleva dire, circa alla riuſcita, che eſſi erano per fare; poi m' ha detto, che l' avvifi, che fu errore a dar la Copia del proceſſo a detto Padre.

*Umiliſs. & Devotiſs. Servo
Ceſare Spetiano.*

Molto Reverendo Signore.

DEL P. Mazzarino già in più volte vi ho scritto quello, che mi occorreva; però potrete ora dalle mie lettere raccogliere quelle cose, che bisogneranno per informare cotesti Signori Illustriss. Hora mi occorre dire di più, che questi Padri del Gesù, cioè il Provinciale, innanzi che fosse fuori il suo processo, hanno mandato per le Città circonvicine, & altre parti una informazione di questa causa, perchè ne dessero conto ai Prelati, & altre Persone di qualità assai stravagante per quello, che intendendo; però potrete dirlo a quei Signori, acciò se n'abbia considerazione nel rimedio, che daranno ai suoi scandali. Quanto al Seminario, &c.

Di Milano alli IV. Giugno MDLXXVIII.

Registrata nel tom. 16. p. 2. n. 19.

Molto Reverendo Signore.

RISPONDO con questa mia alla vostra dei 30. del passato, con la quale si è ricevuto lo spaccio per Monfig. di Vercelli, & quanto al Padre Mazzarino vi mando qui allegata la copia dell' informazione, di cui vi scrissi l' altro Ordinario, mandata fuori dal Provinciale, della quale vi potrete servire, come giudicherete, che sia espediente, senza nominare d' onde si sia avuta, se ben ve lo scrissi alli di passati, &c.

Di Milano alli XI. Giugno MDLXXVIII.

Al piacer Vostro

Il Cardinal di S. Prassede.

Registrata nel tom. 16. p. 2. let. 25.



Ill. e Molto Rev. Signore.

Dopo alcuni Paragrafi si legge.

QUANTO al P. Mazzarino mi occorre dirvi in risposta di quello, mi scrivete in questa materia, che in quella Compagnia, sebbene vi sono dei Padri molto appassionati, ve ne sono anco di quelli, che hanno buon senso, & lo giudicano in tutti i casi degno di castigo; anzi dicono, che ogni grave dimostrazione, che si faccia di questo Padre sarà di grande ajuto, & giovamento non solo a lui medesimo, perchè reprimeffe quella superbia, & alterezza, che mostra; ma anco a tutta la Compagnia, massime ai giovani, che attendono ai studj. Ora io spero, che Dio non permetterà, che gli officj (a) che si fanno per lui, ancorchè efficaci, abbiano tanta forza che la giustizia non abbia il luogo suo conforme a quello, che sia onore di

[a] Sinistri.

Dio. Ma in qualunque modo riesca questa causa a me bastera di aver soddisfatto all' officio mio , con aver rapresentato costì la verità del fatto. Il P. Palmio , voglio credere anch' io , che venendo quà farebbe di qualche giovamento in quello , che mi scrivete , ma questo può ben stare col resto , che io vi scrissi senſe ſuo , &c.

Di Deſio alli XVI Luglio MDLXXVIII.

Al piacer vostro

Il Cardinal di S. Prassede.

Al di fuori con Sigillo

All' Ill. e Molto Rev. Monſig.

C E S A R E S P E T I A N O

Protonotario Apostolico.

Roma.

Registrata Tom. 16. p. 1. let. 1.

*Paragrafo di lettera cavato sotto
il n. 39.*

Vi ho poi mandato copia di quella informazione mandata fuori intorno al P. Mazzarino , & non è dubbio , che sapevano molto bene quei Padri , che egli era sospetto di Fede perchè sempre si è esaminato alla presenza del P. Inquisitore , & si può anco comprendere , che lo sapevano dall' informazione istessa fatta , & data fuori. Vi mandarò , &c.

Di Milano XXV. Luglio MDLXXVIII.



Ill. , e Molto Rev. Signore.

Dopo lunghi Paragrafi in diverse materie.

NE L particolare del P. Mazzarino, quando la Causa starà nei termini della Giustizia, che egli sia dichiarato secondo, che si troverà colpevole, o innocente; a me conviene tacere, bastandomi di avere rappresentato costì la verità della cosa; ma quando si tenti di storcere la giustizia, & coprire la verità con altri rispetti, come quello, che hanno detto, che scorgendosi il Mazzarino reo, non si dia qualche nota alla Compagnia, & con scemarle la riputazione, s'impedisca insieme il frutto, che ella fa in molte parti, mi pare, che io non debba lasciare di ricordare a N. S., che deve avere in considerazione molto più la causa istessa, che è di Fede, & di tanta importanza, & i rispetti più gravi, & più importanti, che vi
H

concorrono , per i quali si deve chiarire al Mondo la verità di questa causa , non dovendosi anco temere quel , che dicono , che scoprendosi la qualità di questo uomo abbia la Compagnia da perdere punto di riputazione , perchè anco nelli dodeci Apostoli vi fu un Giuda , & in ogni stato di Persone vi sogliono essere de' tristi ; onde non si biasimarebbe anco questa Compagnia , se in tanto gran numero d'uomini , ve ne sia uno contrario alla bontà degli altri ; anzi si edificarebbono vedendo , che non siano meno castigati i tristi , se alcuno se ne scuopre , che fatto stima dei buoni : & ogni umiliazione , che si desse a questo Padre , gioverebbe , come vi scrissi la settimana passata , che sentivano i buoni fra i Gesuiti istessi , & dei migliori forse , che siano fra loro , non solo a lui medesimo , perchè reprimesse quell' audacia , che ha mostrata fin ora , ma a tutta la Compagnia , & a quelli principalmente , che sono dati alli studj più segnalati in ingegno , & lettere , perchè con questo esempio fossero più considerati , & non accecati d'all' alte-

rezza, & superbia, che piglia tall' ora l'uomo de' talenti suoi proprij, onde si precipitino, come spesso suole avvenire, in errori gravi, & se vedessero, che per rispetto della Compagnia si fosse lasciato di chiarire le cose, questa farebbe appunto via di far nascere maggior spirito di superbia in qualc' uno di questi Padri, & fargli pigliare troppo ardire in disfaiutare i Vescovi con tanto maggior danno, quanto è il molto credito, in che è questa Compagnia; oltre poi a quello, che tocca alla Compagnia stessa, ogn' uno può facilmente conoscere, che non v' è altro mezzo per estirpare la zizania, che egli ha feminata, & ristorare il grave danno fatto da lui in questo Popolo con le sue proposizioni, & col suo scandaloso modo di predicare, che con scoprire manifestamente al Mondo, quanto mala sij stata la sua Dottrina; siccome quando restasse la cosa coperta, o posta in silentio, o passata leggermente, farebbe di gravissimo danno non solo in questa Città, ma in tutte le altre parti, dove

questa cosa è arrivata ; poichè si darebbe ad intendere agl' uomini , che le Dottrine sue fossero approvate , e per dir così , verrebbero canonizzate costì , nè tutti saprebbero le cavillose interpretazioni , secondo le quali forsi si fossero giustificate , o difese stirandole : anzi i suoi Fautori , quando si passasse la cosa con dimostrazione leggera , cercarebbono di persuadere , che questa dimostrazione si fosse fatta piuttosto per cattivi officj fatti contro di lui , che per alcuna colpa sua , nè è tale la sua causa , che (a) debba ammettere qualche dimostrazione leggera , o segreta , perchè le cose dette da lui sono così pubbliche , così sparse per tutta questa Città : (b) con scandalo così universale , che non si può se non con publica satisfattione rimediare al danno , che n' è risultato in questo Popolo , & altrove.

[a] Essendo
170.

[b] Et al-
179.

Avanti al primo poscritto trovasi la data così li xxx.
Luglio MDLXXVIII. di Desio.

Al piacer vostro

Il Cardinal di S. Prassede.

Al di fuori con Sigillo

Al Molto Rev. Monsig.

C E S A R E S P E T I A N O

Protonotario Apostolico

Roma.

Registrata nel tom. 16. p. 1. num. 13.

A Monsig. Speiano,

VE D R E T E poi l' alligate copie ,
 quanto scrive a me , & al mio
 Vicario il Sig. Card. Savello a nome
 di N. S. intorno al non far publicare
 la sentenza del Padre Mazzarino , &
 quello , che io gli rispondo. Del tutto
 desidero , che diate conto a S. San-
 tità , la quale già mi disse anco , che
 voleva , che questa sentenza fosse
 fatta in volgare , perchè fosse intesa ,
 quando si publicasse da tutto il Po-
 polo , & sebene io non faccio molto
 caso , che si publichi , poichè si sà
 l' esito , che ha avuto questa causa ,
 nondimeno gli direte , che mi pare
 inconveniente , che si porti più ris-
 petto alla Persona di questo Padre , o
 ad altri , che ai molti danni , ch' egli
 ha fatti con le sue prediche sulla mia
 Diocesi ; & perchè sua Santità po-
 trebbe allegare il rispetto del frutto ,
 che fanno questi Padri , potrete sog-
 giungergli , che io non cedo a nes-
 H iij

Ta] Delle
cose loro.

funo, che in queste parti abbia miglior senso di me verso quella Compagnia, ma che per aver io più intima cognizione (a) credo, che non se le potrebbe far il maggior bene, che umigliar fra loro quei, che ne hanno bisogno, & che appresso i Forastieri non parerebbe cosa strana, che in una Compagnia così numerosa ve ne sia uno, che non corrisponde alla bontà degl' altri; oltradicchè nella mia Diocesi ne seguirebbe però qualche rimedio ai danni, che egli ha fatto con le sue prediche. Et in questo particolare vi cadono anche due altri inconvenienti; l' uno, che questa lettera mi è stata presentata da un Gentiluomo a nome del Governatore, che pur disdice molto, ch' egli s' abbia ad intromettere in simili cose del S. Officio, l' altro, che la lettera si sia data alla parte, che è quello, che ho ricordato anco in altra occasione, perchè si potrebbero mandar le lettere senz' altro, che in ogni modo seguirebbe il medesimo effetto, e si conserverebbe più l' autorità dei Vescovi.

Questa lettera , o Paragrafo di lettera non ha sottoscrizione di San Carlo , non ha Sigillo. Forse il Segretario avrà avuto a ricopiarla. Trovasi bensì registrata sotto il n. 66. nel tom. 17. p. 1.

Due Paragrafi di lettera scritta a San Carlo Card. da Monsig. Spetiano da Roma , quale trovasi nel tom. 17. p. 3. num. 209. del tenore , che segue.

DUE cose mi occorre di ricordare a V. S. Ill. a parte con questo mezzo foglio ; la prima mettergli in considerazione , che faria bene ordinare , che a Milano si facessero orazioni pubbliche per ringraziar il Signore della sanità restituita al Rè , che è stato tanto male , & per pregarlo , acciò dia la sanità alla Regina , che sta gravemente ammalata , & quasi disperata.

L'altra è , che desiderarei , che

V. S. Illustriss. applicasse l' animo a questa nuova eletione , si ha da fare del Generale dei Gesuiti , che importa tanto , quanto ella medesima fa , che cada in Persona delle qualità , che bisognano ; & sopra al tutto , che in questa Congregazione generale si provegga agl' abusi , che sono nella Compagnia , sono molti , come alcuni di loro lo fanno molto bene , & il deplorano ; altrimenti è pericolo , che se hora si dissimulano , che le cose andaranno di mal in peggio , & a tempi nostri vedremo verificata la sentenza della sancta memoria di Pio V. Rimando , &c.

Di Roma li XII. Novembre (e se non prendo errore) 1580.

Trovasi registrata nel Tom. 17. p. 3. let. 209.

S. Carlo scrive a Roma alli 26. Genaro 1581. affine , si dj un' elemosina alli Padri Gesuiti , come si legge nella lett. 24. del Tom. 18. p. 3.

Farete pagare ai Padri della Compagnia del Gesù 25. Scudi , che io gli dono per elemosina in occasione delle spese , che havranno per la loro Congregatione.

*Paragrafo di lettera di Monsig.
Spetiano concernente all' ele-
zione del Generale, dei Gesuiti;
del tenore seguente.*

FU poi fatto il Padre Aquaviva General de' Gesuiti con meraviglia d'ogni buono , anzi V. S. Illustriss. dovrà intendere dal P. Adorno. Poichè è fatto , si dovemo conformare alla volontà del Signore , & io ho detto ad alcuno di questi Padri più principali , che tutti devono attendere ad aiutarlo più che si può. Io l' ho veduto , & parlatogli , & mi è riuscito molto umile , & mi ha detto , che voleva scrivere a V. S. Illustriss. il che si eseguirà. M' occorre di ricordare , che nella risposta farà forse bene toccare una parola di quel digusto dato dal Generale passato , & suo Vicario con mostrar poco confidenza nell' amor di V. S. Illustriss. , che ha sempre portato alla Compagnia , & pregarlo a voler egli pro-

cedere feco altrimenti, & anco con me, di quello, che hanno fatto li doi sodetti, con li quali certo si procedeva sempre con ogni carità, & sincerità, febben forsi più per colpa della natura, pigliavano ogni cosa in mala parte, & m'avevano quasi per uomo, che gli fosse contrarissimo.

Di Roma li XXIII. Feb. MDLXXXI.

Trovasi registrato nel Tom. 18. p. 3. let. 100.

JHS.

*Illustriss. & Rev. Sig. mio in
Christo Col.*

NON ho potuto scrivere a V. S. Illustriss. le settimane passate, perchè eravamo occupati nell' elezione del nuovo Generale, che successe nella Domenica passata nella Persona del P. Claudio Aquaviva. Il Signor Iddio gli dij quello spirito, & prudentia, che a reggere questa Compagnia gli è necessario. Dolmi fino

al cuore, che le cose non siano passate con quella semplicità, & purità, che a buoni Religiosi conveniva, & le nostre Costituzioni così strettamente ci raccomandano. Quest' altra settimana si procederà all' elezione de nuovi Assistenti, li quali, se faranno tali, come alcuni vanno tramando, è da temere di qualche gran botta alle cose nostre. Il Signore ci metta la sua mano. Io desidero quanto prima tornarmene, & occuparmi in servizio dell' anime, & in aiuto di questo Clero, & molto più contento farei stato non essermi partito. Ebbi udienza da N. S. innanzi l' elezione, & io, che mi persuadevo che, si camminasse con quella rettitudine d' intenzione, che ogn' uno è obbligato avere, certificai N. S., che l' elezione saria stata quale S. Santità desiderava per il bene nostro, & che però ci lasciasse procedere conforme alle nostre Costituzioni liberamente. Ma è restato N. S. malissimo soddisfatto di voi, & ha mostrato, quando col nuovo Generale l' andassimo a bacciar il piede: credo, che metterà la ma-

no nell' eletione degl' Assistenti , & se non lo fa , riusciranno suggetti molto poco a proposito ; da dove sia proceduto questo disordine nella eletione , non mi basta l' animo per hora scriverlo , ma se al Signor piacerà , a bocca lo dirò un giorno a V. S. Illustris. , & questo basti delle cose nostre. Parlai a N. S. dello stato di V. S. Illustris. , & specialmente mi sforzai di mostrargli , che il Clero tanto ajutato , &c.

Da Roma li XXV. Feb. MDLXXI.

Di V. S. Illustris.

Humilis. Servo in Jesu Christo

Francesco Adorno.

Al di fuori

All' Illustris. e Rev. Sig. mio Col.

IL CARDINAL DI S. PRASSEDE.

Milano.

Registrata nel tom. 18. p. 3. let. 97.



*Paragrafo di lettera di Monsig.
Speiano scritta a S. Carlo agl'
11. Aprile 1581. cavato dalla
lett. 7. inserta nel Tom. 18. p. 2.*

COME avrò la lettera per il Generale de' Gesuiti, & le Scritture delle Principesse Sorelle di V. S. Illustriss., eseguirò quanto Lei mi comanda; & intanto raccomando a lei, & alle sue Orazioni questa Compagnia, che ne ha molto bisogno, & molti temono, che non vadi in declinazione per li mali femi, che vi si veggono, con sbassare quelli, che si potriano aiutare. Io non ho informatione sufficiente per far spedire l'assegnatione.



*Lettera scritta di proprio pugno da
un Arcivescovo al Card. S. Carlo
circa un Gesuita scandaloso.*

Illustriss. & Reverendiss. Sig. mio Col.

DI quanta virtù , bontà , & religione siano stati sempre dotati i Principi di questa Sereniss. Casa , è superfluo parlarne con V.S. Ill. A queste doti così rare , & per gratia del Signore proprie di questo sangue , il Sig. Duca ha aggiunto un grand' argomento di quella Dottrina , & studj , che ella nel suo passar per Pesaro avrà potuto comprendere , anzi dopo la passata di lei , & di Monfig. Paleotto parve , che S. A. cominciasse a metter ale ai suoi piedi speditissimi al corso spirituale , col darsi in tutto alli studj sacri , al frequentar Sacramenti , & Divini officj , & a conversatione di Persone pie , & timorate, senza defraudare però alle audientie , & alli altri carichi del gc-

verno ; ma ha ben ristretto le hore delle ricreationi , & delli esercizi militari , onde non passa un momento di tempo , che non sia esemplarmente dispensato. Ma dura conditione è quella dei Principi con tante difficoltà , che ordinariamente accompagnano lo stato loro , & in particolar quella di poter intendere verità , spogliar d' interessi , & discernere i veri dai falsi amici , & servitori con tante larve , & transfigurazioni , che s' usano nelle Corti , & la più pericolosa è , quando avendovi a tendere insidie ad un Principe buono , & pio , si prendono i vestimenti di quel colore , & livrea. Vedutasi adunque questa gran dispositione del Sig. Duca alla vita , & perfetione Christiana , eccoti comparire alla Corte un Padre Gesuita , & con l' introduzione di coloro , che havevano concertato questa venuta , presto s' acquistò intrinsechezza , & autorità grande con S. A. ; fermatosi in Pesaro alcunigiorni , si partì : venuta la Corte a Urbino , come suol ogn' anno per li caldi , il medesimo Padre è tornato ,

& di poi si sono vedute grandissime alterationi , & nella Corte , & nello Stato , & segnalatamente in Pesaro , & quì , & la partita di Madama istessa si crede , che derivi da questo principio. Tra il mio Capitolo , & me è stata certa differenza sopra la collatione de' Canonici. Questo Padre si è stato assai con quei Canonici più disposto a seditione , & pare , che vadi mendicando d' intendersi con ogn' altro , che habbi ricevuto qualche mortificatione da questo Tribunale , o che per qualsivoglia causa mi si mostri poco amorevole , & non è già perchè io non sia affectionatissimo alla Compagnia , & che con lui io non habbi trattato con ogni honesto rispetto. Ha di più havuto ardire d' ingerirsi in Confessioni , & visite di Monasterj di Monache senza licentia , & quel che è peggio , ad instantia , & sugestione di cetti mali spiriti , che si volevano servire del mezzo suo a malignissimo fine , & in due prediche , che ha fatto quì , ha dato non mediocre scandalo , mostrando maggior passione , & arrogantia , che Dot-

trina , o spirito. E' spesato , & servito dalla Corte con ogni lautezza , & delicatezza procurata con impatienza , & si compiace fuor di modo d' esser corteggiato , & tenuto per huomo , che possa ogni cosa col Principe. Hieri venne a me con tanta insolentia , & sprezzatura , che io rimasi attonito , & perchè io l' avvertj in buon proposito , & con ogni modestia sopra la cosa delle Suore , mi si voltò come un Drago , con dire , che haveva chiarito altre barbe , che la mia , accennando di havere tale ingresso con N. S. , che potrebbe insegnarmi di vivere. Io mi ricordai di quello , che accadette ad un Galanthuomo , & savio , il quale in un mal' incontro simile non rispose mai parola , nè fece altro movimento , senonche basò gli occhi per guardare ai piedi del Tentatore , che l' haveva dinanzi , & fece più volte con molta attentione questo atto alla muta sempre ; colui confuso partì , & domandato poi il Savio di quel misterioso silentio , & guardo , disse , che credette per certissimo dal gesto , & dalle parole , con che fù allalito , che quella figura

pure in habito di Religioso fosse un Diavolo, & che per questo lo teneva guardato ai piedi, potendo quelle parti darne inditio con le unghie di rapina, come si dipinge il Tentatore per nostra eruditione; a me venne fatto il medesimo quanto al guardarli i piedi; nel silentio non fui tanto continente, non proruppi però in parola, che non havessi potuto dire con V. S. Illustriss.

Ho il mio Seminario in buon termine fondato con grandissimi stenti, ancora la fabrica non è stabilita in modo, che vi si possano chiudere i Figliuoli. Questo Padre ha tramato con certi Cittadini, che si faccia istanza a nome della Città con S. A., che si intrometta a far opra, che in luogo del Seminario, entri un Collegio de' suoi Padri, cosa, che è malissimo sentita universalmente, & da quelli istessi, che hanno fatto a complacentia del Padre questa richiesta, & prendono da questi suoi andamenti mala caparra del frutto, che se ne potesse aspettare. Questo Padre si chiama Giulio Mazzarino Siciliano, conosciuto facilmente da V. S. Illust. se

è vero, che in Milano abbi fatte certe altre scappate. Ho voluto darglile confidentemente questo raguaglio supplicandola in servizio di Dio, & di questo ottimo Principe, che l'ama, & riverisce tanto, che si degni pensare a quello, che mi convenisse di fare, trovandomi spettatore di cose tali, & potendosi dubitare di peggio, & non si è lasciato di far quanto è stato possibile mettermi in diffidenza di S. A. per avere il campo tanto più largo, & i primi della Corte sono in strettissima lega col Padre, li altri l'odiano, & tremano; causa questo disordine, che io non posso hora absentarmi di qua, per accettare il cortese invito di V. S. Illust., & creda pure, che io non ho desiderio maggiore, che a volere a guisa di fitibondo correre a quelle divine fontioni; con che le bacio humilissimamente le mani, pregandole ogni felicità

Di Urbino li XXV. Agosto MDLXXXIIII.

Di V. S. Illustriss. & Rever.

Humiliss. & Devot. Servitore.

L'Arcivescovo d' Urbino.

Al di fuori con Sigillo

All' Illust. e Rev. Sig. mio Col. Monsig.

IL CARDINAL DI S. PRASSEDE

Milano

Questa lettera sta registrata nel tom. 21. p. 1. let. 1732

Nel 1584. 25. Agosto l' Arcivescovo d' Urbino era Antonio Giannotto Padovano, il quale fu prima creato Vescovo di Forlì nel 1563. 30. Genajo (ivi d'all' Ughello è chiamato *Antonius Jannotus de Montagnana Mantuanus Cubicularius Apostolicus*) ; e fatto poi Arcivescovo d' Urbino nel MDLXXVIII. 11. Agosto. Fù Vicelegato in Avignone. Passò indi alla Vicelegazione di Bologna, dove morì nel 1597. e fù sepolto in S. Petronio.

Dall' Itaglia Sacra di Ferdinando Ughello.

Notizie ritrovate in una carta fra quelle dell' Originale di questo MS.

Lettera fatta scrivere dal Vescovo di Novarra, poscia sottoscritta dal medesimo, e diretta al Card. Borromeo Arcivescovo di Milano, quale trovasi inserta nel tom. 19. p. 3. sotto il n. 155.

Illustriss. & Rev. Sig. Pad. mio Coll.

DOMENICA passata fui a Vigevano per la morte di quel Vescovo, dove giunto, sebbene havrei havuto

bisogno di studiar la predica , che feci la mattina seguente , nondimeno mi fù necessario di pormi sopra il letto , & starvi di molte hore ; ritornato a Novarra , mi è convenuto di far il medesimo , sentendomi quella lassitudine , che havevo anche prima , che mi venisse la febre andando a Bobio , il che ho voluto scrivere a V. S. Ill. , acciò si degni havermi compassione , & scusarmi con se stessa , con Monfig. Spretiano , & con chi altri farà bisogno , se non così subito mi metto in viaggio per Genova ; ma però dissegno d' inviarmici assai presto , & come prima mi sia lecito di farlo , & me ne sia data licenza da Medici.

Sono molti mesi , che io m'affatico per tutte le vie d' avere un Peniten-
tiero per questa Chiesa Cathedrale ,
& un' altro , a cui dare la Prebenda
Theologale , nè fin hora ho bastato
trovarne alcun' idoneo per tal effetto :
per il che intendo , che V. S. Illus-
trissima tiene a suoi serviggi un Padre,
del quale hora non mi sovviene il no-
me , che è stato nella Compagnia del
Giesù , & che deve predicare a Tre-

viglio questa Quadragesima, il quale farebbe molto a proposito o per l' uno, o per l' altro de' sudetti luoghi. Vengo a supplicar V. S. Illust. con l' efficacia, che io posso maggiore, resti servita di concedermi questo Padre, perche farà in un medesimo tempo gran serviggio a questa Chiesa, che pur è di V. S. Illust. non meno, che codesta di Milano, & darà gran sodisfattione, come penso alla Compagnia de' Gesuiti, quali non possono comportare, che alcuno, che sij uscito dalla loro Compagnia abiti in quella Città, o sua Diocesi, dove essi hanno Colleggio, spetialmente, se quel tale è stato conosciuto per Gesuita in quel luogo, & lo l' ho havuto in pratica, quando ero a Perugia, che se bene desiderava grandemente di servirmi d' uno, che era reuscito dalla Compagnia, & che mi piaceva pur assai, nondimeno fui sforzato a privarmene per acquietar la Compagnia, che se ne duoleva, & faceva rumore tutto il giorno, & anco per liberar quel buon Prete dagli travagli, in che si trovava per tal conto; ma non intendo però, che ciò mi vaglia per V. S. Illust. che ben sò, che

ella con l' autorità sua basterà a far tacere ogn' uno in tal caso, ma richiedo a V. S. Illust. questa grazia dalla benignità sua per servizio, come ho detto, di questa mia Chiesa, & per far a me questo segnalato favore, che n' ho necessità grande, & non posso persuadermi, che questo Padre sia per far tanto frutto in alcuna altra parte, come farà quà in Novarra per la gran carestia, che vi è de pari suoi, & per la dispositione, che vedo in questo Popolo, & in questo Clero ogni volta, che habbi ministro tale, che l' ajuti, & se bene questo Padre farà quà a Novarra, V. S. Illust. se ne potrà servire sempre, che le piacerà, & io lo riceverò per un de maggiori favori, che potessi havere dalla man sua, & Ella havrà merito di tutto il bene, che ne seguirà alla giornata, che se non m' inganno, sarà segnalato, & grande; con che le baccio humilissimamente la mano, & me le raccomando in grazia.

Di Novara alli xxii. di Feb. MDLXXXII.

Di V. V. S. Illust. e Reverendiss.

Il Paragrafo , che segue , si vede scritto dal Vescovo di suo proprio pugno.

Supplico V. S. Illust. per le viscere di Christo Signor Nostro , & per quel gran zelo , che' ella tiene di giovare all' anime, che si degni concedermi questo Padre , & s' assicuri , che ne risulterà gran serviggio di Dio, & beneficio di qu' est' anime , & io non potrei ricevere cosa , che mi fusse più grata ; onde aspettarò d' esserne consolato dalla gran bontà , & carità di V. S. Illust.

Humiss. & Obblig. Servitore

Il Vescovo di Novarra.

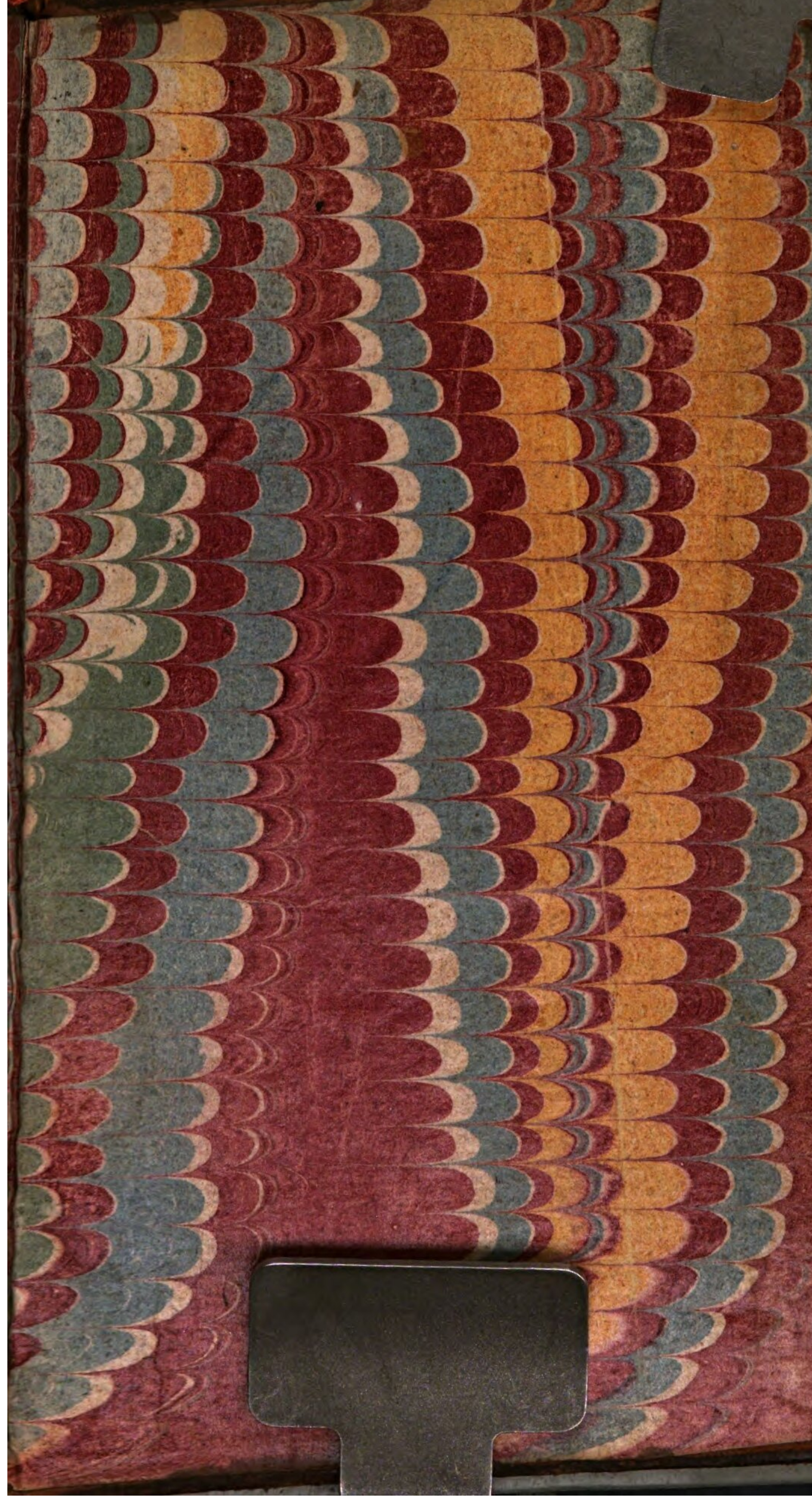
Nel 1582. 22. Febbrajo era Vescovo di Novarra Francesco Bossi Milanese, Figlio di Egidio Senatore. Fù Protonotario Apost. , e Referendario dell' una, e l' altra Segnatura , Vicelegato di Perruggia , dell' Umbria , e di Bologna. Da Pio V. fu creato Vescovo di Gravina nel 1568 2. Agosto. Poi da Gregorio XIII. fù traslato al Vescovado di Perruggia nel 1574. 5. Maggio (ivi dall' Ughello è chiamato *Juriconsultus clarissimus, singularisque existimationis Antistes*. Fù poi dallo stesso Papa Gregorio XIII. traslato nel 1579. 21 Ottobre (*hoc ipsum S. Carolo Borromæo apud Pontificem procurante, quippe qui optimis Presulibus, ac sibi simillimis suffraganeis impensius delectaretur, &c.* al Vescovado di Novarra, dove morì nel 1584. a 18. Settembre, alle di cui esequie assistè Carlo Borromeo, e fu sepolto nella Cattedrale.

Dall' Itaglia Sacra di Ferdinando Ughello.

Notizie ritrovate in una carta fra quelle dell' Originale di questo MS.

I L F I N E.





Borromeo, Carlo,

Lettres

Venise 1762

Epist. 91

urn:nbn:de:bvb:12-bsb10402261-5